

CYCLO-CAMPING

INTERNATIONAL

N°169 Hiver 2023

37^e festival du
voyage à vélo

**CAP SUR
LE MANS**

EUROPE
**MOSELLE,
TERRE DE
CONTRASTES**

PORTRAIT
TATA ALEX

AMÉRIQUE DU SUD

**ARGENTINE ET URUGUAY,
PARCOURS À OBSTACLES**

GENÈVE-SARAGOSSE

**UNE DIAGONALE
ÉPICURIENNE**

VOYAGE OUTRE-MANCHE

**SOUS LE CHARME
DE L'ANGLETERRE**





BIENVENUE AU MANS



Alors que vous recevez ce nouveau numéro de notre revue, le 37^e Festival International du Voyage à Vélo qui va

exceptionnellement se dérouler au Mans se met en place.

Habitant au Mans et CCIste de longue date, j'ai proposé d'en prendre la coordination. J'ai découvert une équipe de bénévoles et référents incroyables, compétents et motivés.

À ceux qui regrettent par avance le festival de Vincennes, voici quelques arguments pour donner envie de venir au Mans.

La vingtaine de films sélectionnés seront projetés sur un écran, une fois et demie plus grand que celui de Vincennes. Une salle de 230 places accueillera les débats et conférences et deux salles de 40 places les différents ateliers.

De vastes espaces d'expositions avec 300 m² pour les professionnels et autant pour les associations, revues et écrivains-voyageurs accueilleront les visiteurs dans de très bonnes conditions.

Un espace de presque 150 m² s'offre aux visiteurs pour qu'ils puissent se poser, prendre une boisson ou se restaurer durant ces deux journées.

Le Mans dispose d'un tramway qui dessert l'université où l'on trouve des hôtels à partir de 38 € et pour ceux qui voudraient s'y attarder en dehors du festival, je rappelle que sa cathédrale qui trône au centre d'une très jolie cité moyenâgeuse vient d'être élue la plus belle de France !

Faites de ce festival la continuité de ses 36 prédécesseurs : une belle réussite !

Je vous souhaite une bonne lecture et du plaisir à découvrir les récits qui émaillent ce magazine. Qu'ils vous donnent envie de repartir ou de tenter l'aventure ! »

Thierry MOURLANNE

16 Balade en Angleterre



8 Iguazú. Quand les grandes eaux se donnent en spectacle



4 De la Suisse au Portugal à vélo



SOMMAIRE

4 SUR LA ROUTE

4 De la Suisse au Portugal à vélo

8 IGUAZÚ. QUAND LES GRANDES EAUX SE DONNENT EN SPECTACLE



12 Moselle Blues. Entre Allemagne romantique, péniches et hauts fourneaux

16 Balade en Angleterre

20 PORTRAIT : TATA ALEX

22 GUIDOLIGNES

22 Enquête cyclo au bistrot

23 La Ciorbitza, voyage culinaire dans les Balkans

24 VÉL'ÉCOLOGIE

24 Les véhicules intermédiaires

25 LE CYCLISTE OBLIQUE

25 Vélo-garou

26 NOS ANCÊTRES LES CYCLOPATHES

26 1889 - D'Enghien-les-Bains à Thiers

28 VRAC DE NET

29 BIBLIO-CYCLES

30 QUI SOMMES-NOUS ?

31 ELLES & ILS VOYAGENT

32 LA GAZETTE DE L'ASSOCIATION

33 37^e FESTIVAL DU VOYAGE À VÉLO : LE PROGRAMME

12 Moselle Blues. Entre Allemagne romantique, péniches et hauts fourneaux



Photo de couverture :

Emmanuel Frankhauser :

«Andorra la Vella, à l'assaut des Pyrénées».

Pour les prochaines revues :

Les textes (9 000 caractères environ pour la rubrique SUR LA ROUTE et entre 2 500 et 3000 pour la rubrique GUIDOLIGNES) et les photos destinés aux prochains numéros doivent parvenir à :
Luc DEVORS (luc.devors@gmail.com)



Dates de parution de la revue :

mi-janvier • mi-avril • mi-juin • mi-octobre

Prochaine parution :

N°170 : mi-avril 2024

Directeur de la publication :

François Coponet

Coordination :

Fabien Savouroux et Françoise Lissonnet

Conception graphique / Mise en page :

Fabien Savouroux

Participants :

Pascal Arnaud, Jean-Louis Barrere, Gérard Bastide, Claude Bossard, Michel et Josiane Camus, Luc Devors, Jacques Dreyer, Emmanuel Frankhauser, Chantal et Jean-Pierre Gambini, Jean-Luc Gaudin, Alexandra Husta, Guy Lecointre, Françoise Lissonnet, Évelyne Maho, Thérèse Monnerie, Thierry Mourlanne, Véronique Olivier, Philippe Orgebin, Émilie Pesselier, Christine Quinel, Fabien Savouroux, Marie Thibaud.

HIVER 2023 • Tirage : 960 exemplaires

Prix : 6 Euros TTC (frais de port inclus) • Impression : La Contemporaine
11 Rue Edouard Branly - 44980 Sainte-Luce-sur-Loire • ISSN : 0755-0219.

De Genève, Emmanuel trace un cap sud-ouest jusqu'à l'Atlantique, 2 298 km en 18 étapes scindées en deux actes. Ce qui lui permet de découvrir le Massif central enneigé et les surprenantes Pyrénées, puis la pluralité des mondes ibériques et la face cachée du Portugal. La première partie de ce voyage le mène à Saragosse.



De la Suisse au Portugal à vélo

Première partie :
Genève- Saragosse, mai 2018

Depuis le Léman j'ai suivi la vallée du Rhône, franchi le Massif central, traversé la plaine du Lauragais, attaqué le plus haut col des Pyrénées en Andorre et fini côté espagnol dans la vallée de l'Èbre. Une alternance entre voyage-découverte et test de résistance contre une météo déchainée.

ENTRE RHÔNE ET SURPRISES

Départ de Genève sous une fine pluie de mai. Première étape marathon, pour bien poser le décor de l'aventure

Jour 2 - Lyon - Le Puy-en-Velay
Prêt au départ devant l'Hôtel de ville de Lyon.





▲ Jour 3, Le Puy-en-Velay – Mende. La cathédrale Notre-Dame et le rocher de la Vierge à l'Enfant au Puy-en-Velay.

sans compromis, à l'assaut des 172 km jusqu'à Lyon. Le parcours sur sol helvétique se résume à quelques villages de la région de l'ouest genevois, la Champagne. La première frontière est déjà franchie, bienvenue en Auvergne-Rhône-Alpes. Météo capricieuse par devant, pour plusieurs jours. Je suis en route pour le meilleur et pour le pire... Le soleil brillera-t-il avant Saragosse, mon objectif intermédiaire, à mi-distance du voyage ? Entre les deux plus grandes villes du Rhône, je fais une infidélité au fleuve en boudant la ViaRhôna, itinéraire de prestige du cyclotourisme rhônalpin – aussi connue en tant que route continentale Euro-Velo 17 ou Véloroute du Rhône. Aux voies pré-tracées, je préfère la surprise des écarts, la variation des reliefs. Je croise son eau furtivement à la frontière entre Haute-Savoie et Ain, pour remonter à travers le Bugey sur une belle route sinueuse d'un monde perdu. S'ensuit un détour par la colline de la cité médiévale de Pérouges, listée dans le club select des Plus Beaux Villages de France. Il faut y déguster la fameuse ga-

lette locale ! Et c'est finalement pour les derniers tours de roue, aux portes de la deuxième métropole française, que je rejoins cette ViaRhôna au soleil couchant. Grosse fatigue en atteignant le cœur de Lyon, mais je pressens l'essentiel : je suis lancé et rien ne pourra m'arrêter !

Le Puy-en-Velay – Langogne. Un parcours fabuleux hors civilisation sur une piste de gravillons, qui traverse un viaduc et cinq tunnels ferroviaires plus que centenaires, réhabilités pour offrir une expérience cycliste de pur bonheur en Haute-Loire !

LA MÉTÉO DÉCHAÎNÉE DU MASSIF CENTRAL

Le lendemain je quitte le Rhône pour aller me confronter aux trams de Saint-Étienne, qui a le plus ancien réseau de France, jamais démantelé. Plus loin, je remonte la Loire et ses gorges spectaculaires. Petit écart par Beaux et Ro-

sières dans des collines d'une tranquillité absolue. On peut admirer tout près le canyon d'argiles multicolores du Ravin de Corbœuf. Je termine au Puy-en-Velay, capitale des pèlerins de St-Jacques. Je n'en suis pas, mais ce soir-là je me fonds dans cette atmosphère des voyageurs dévoués à l'apôtre.

Depuis Le Puy les pèlerins partent vers l'ouest, moi je prends plein sud sur la voie verte de l'ancienne ligne de chemin de fer Le Puy-en-Velay – Langogne. Un parcours fabuleux hors civilisation sur une piste de gravillons, qui traverse un viaduc et cinq tunnels ferroviaires plus que centenaires, réhabilités pour offrir une expérience cycliste de pur bonheur en Haute-Loire ! Puis c'est l'entrée en Occitanie par la vallée du Chapeauroux. Une montée douce, régulière et solitaire jusqu'au col de la Pierre Plantée à 1 264 mètres. Le soir, je me refais une santé au restaurant devant la cathédrale de Mende, Lozère, où tout le monde parle de la neige attendue le lendemain... Météofrance a prédit une « anomalie » qui devrait toucher le Massif central. Je me prépare déjà à vivre ►►►



Jour 2, Lyon – Le Puy-en-Velay Voie verte le long du Gier à Givors.



Jour 3, Le Puy-en-Velay – Mende La descente des gorges de l'Allier en Haute-Loire.

une journée dantesque dans la région des Grands Causses, ensemble de plateaux calcaires, de vallées et de gorges. Chose promise chose due. Je pars sous la pluie, habillé de toute la panoplie d'habits thermiques et imperméables que j'ai emportée. Suffisant pour des petits caprices météorologiques printaniers, mais... les saints de

glace sont à la fête, la neige arrive avec l'altitude. Je trouve ça finalement très excitant et m'éclate, seul au monde sur les hauts plateaux des Causses. Paysages inédits de luxuriante verdure printanière camouflée sous cet intrus blanc ! La descente dans les gorges du Tarn achève de me glacer. Rien pour se réchauffer sous les falaises vertigineuses taillées pour y frayer la route. Par chance le déluge de Lozère fait place

Les saints de glace sont à la fête, la neige arrive avec l'altitude. Je trouve ça finalement très excitant et m'éclate, seul au monde sur les hauts plateaux des Causses.

aux éclaircies d'Aveyron. Et c'est à Millau, après un bain chaud, que je déguste l'incontournable et bien réconfortant aligot-saucisse local.

L'autre fierté de Millau, c'est cette prouesse de l'ingénierie civile, le viaduc de l'autoroute A75. Visible depuis la ville, il est encore plus impressionnant d'en dessous. Spectacle sur la finesse du tablier de 2.5 km de long et ses sept piles. La plus longue, 343 mètres de haut, dépasse la tour Eiffel de 19 mètres. Voilà pour la partie oisive de cette nouvelle étape. La suite n'est plus que pluie, neige, vent,

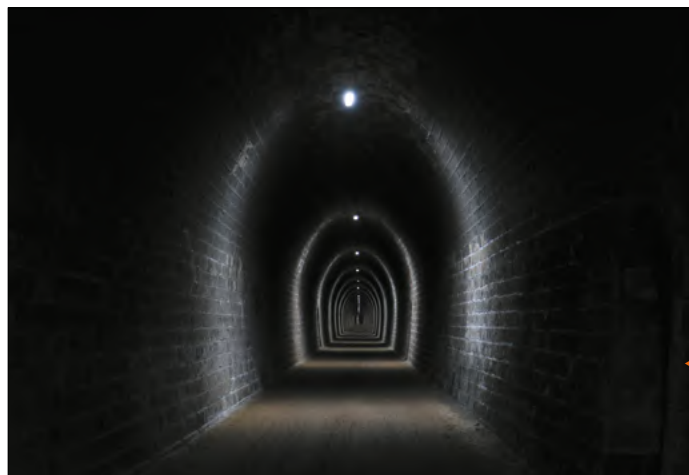
tempête, brouillard, froid. Chaque kilomètre amène son lot de surprises du ciel. Pourtant j'avance, je lutte, je n'ai que mon objectif en tête, pas de plan B. Les bourrasques qui infiltrent l'eau partout ont raison de mes survêts. Un parcours du combattant qui m'envoie dans le département du Tarn. Arrivée grelottante à Castres, j'ai vaincu un Massif central hostile et déchaîné. La suite ne pourrait être pire.

UN CASSOULET AVANT LES PYRÉNÉES

Étape peu spectaculaire dans le Lauragais, mais avec quelques belles découvertes sur ses quatre départements. Dans le Tarn à Castres, le calcaire des façades et des pavés des rues piétonnes donne une ambiance claire et gaie même par ciel gris. De bon augure ? En Haute-Garonne, Revel et sa halle au beffroi sur une vaste place carrée bordée d'arcades. En Aude, Castelnaudary et son statut culinaire de capitale du cassoulet : j'en profite, voilà une bonne recharge de protéines et glucides pour la suite. En Ariège, Foix et son passé millénaire qui se vit comme si on y était dans les ruelles entrelacées sous le château des Comtes. Je suis au pied des Pyrénées, et pour bien compléter mes expériences culinaires du jour je savoure une truite de l'Ariège avant une nuit douce et calme dans ce bourg adorable.

UNE DESCENTE SURPRENANTE

Au septième jour de route... tu ne te reposeras point ! Le toit du voyage est au bout de 80 km d'ascension. Je l'interromps agréablement par un bain de pieds dans la fontaine publique qui offre aux passants les eaux chaudes d'Ax-les-Thermes. Puis le spectacle montagnard se dévoile, sublimé par des éclaircies qui m'accueillent en principauté d'Andorre. Derniers efforts pour passer en douce euphorie le port (col) d'Envalira à 2 408 m. Plus qu'à me laisser filer sur la capitale. Après quelques stations de ski ultra modernes mais très bien intégrées dans le paysage, je suis stupéfait : m'attendant à un petit bourg tranquille de montagne, je découvre un mini Las Vegas à 1 000 mètres d'altitude ! Et ça me fait



Jour 3, Le Puy-en-Velay – Mende Un tunnel de la voie verte de l'ancienne ligne de chemin de fer Le Puy-en-Velay – Langogne.



Jour 4, Mende – Millau Neige le 13 mai dans le parc national des Cévennes.



Jour 7, Foix – Andorra la Vella
À l'assaut des Pyrénées.

du bien... C'est vrai, j'aime bien la tranquillité et la solitude du cycliste, bercé par les doux sons des oiseaux, crapauds, criquets, ruisseaux, cascades et bruissements. Mais j'aime aussi les contrastes et ce soir, après une série de villes de province endormies et pluvieuses... Andorre-la-Vieille déjoue son homonymie et réveille le côté festif qui est en moi ! Andorre, paradis naturel, fiscal aussi, ce tout petit d'Europe qui doit son existence à Charlemagne, m'a séduit. Une bonne idée de l'avoir pointé sur mon parcours, pour une transition dépayssante entre France et Espagne.

DE CATALOGNE EN ARAGON

Après cet intermède pyrénéen, voilà la Catalogne. Territoire aux frontières élastiques au fil des siècles, sous souveraineté ibère, romaine, wisigoth, arabe, carolingienne, aragonaise, napoléonienne, castillane... Lors de la guerre de succession d'Espagne, la Catalogne était du côté des Habsbourg, défaits par les Bourbons, qui sont depuis sur le trône du Royaume d'Espagne. Réprimée par le régime franquiste, elle est arrivée aux velléités d'indépendance que l'on connaît aujourd'hui. En route, je découvre la Catalogne intérieure méconnue, dans la province de Lérida, la seule sans accès

côtier. Pour finir dans la ville du même nom, cité universitaire, animée, dominée par la cathédrale romane et gothique de la Seu Vella.

Objectif Saragosse au neuvième jour. Il est devant moi, à 150 km. Je passe de Catalogne en Aragon, et choisis une petite route qui s'écarte de l'axe majeur pour pénétrer au cœur des collines de steppe semi-désertique des Monegros. À partir de là, quasiment plus une seule voiture. Je me délecte de cet ensemble de paysages infiniment recombinaisonnés. La terre et le ciel, la route, le vélo, tout ne fait plus qu'un, les quatre éléments du voyage sont réunis, pour le meilleur, cette fois.

Étonnante communauté autonome d'Aragon, plus grande que la Suisse mais peuplée de seulement 1,3 millions d'habitants, 3% de la population espagnole. Et pourtant, un héritage qui a marqué l'histoire ibérique au fil des siècles. Il y a

600 ans, la couronne d'Aragon étendait sa dynastie sur la Catalogne, Majorque, Valence, la Sicile et Naples. Alors que le royaume de Castille dominait la partie centrale de la péninsule ibérique, l'union de Ferdinand II d'Aragon avec Isabelle de Castille en 1469, pose les bases de l'Espagne moderne « unifiée ».

Je reviens à ma route, vers la Saragosse du 21^e siècle. Je traverse le fleuve de l'Èbre sur le monumental pont de pierre qui aboutit au cœur de la vieille ville. L'air encore chaud de 20 heures m'invite à descendre du vélo pour me poser sur une terrasse de la gigantesque Plaza del Pilar, juste en face de la basilique de Nuestra Señora del Pilar. Fin du premier acte à 1 182 km de Genève. 🚲

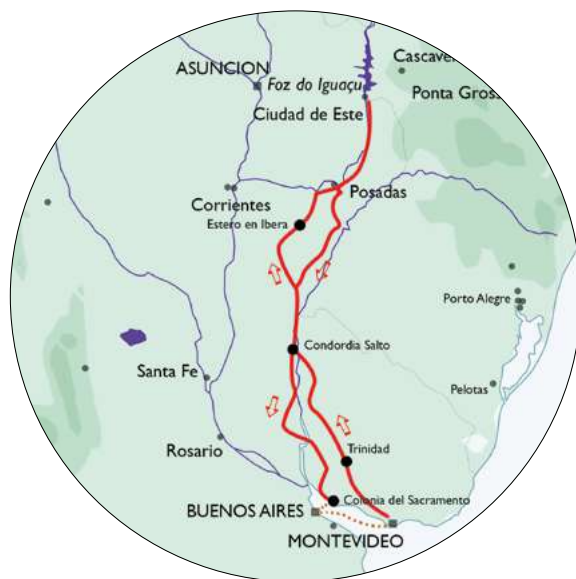
Emmanuel Fankhauser
manu.fankhauser@hotmail.ch

Suite au numéro 170 (printemps 2024)



Jour 9, Lleida – Zaragoza Arrivée à Saragosse dominée par la basilique de Nuestra Señora del Pilar.

Le cyclotourisme n'est pas toujours un long fleuve tranquille ! Entre Argentine et Brésil, au terme d'un chemin semé d'embûches, Josiane et Michel atteindront leur objectif, Las Cataratas del Iguazú !



Iguazú

Quand les grandes eaux se donnent en spectacle

Plus on roule et plus le choix des destinations devient difficile. Avec l'âge il nous faut du pas trop chaud, pas trop froid, pas trop pentu, pas trop perdu ; la quadrature du cycle. Finalement, les chutes d'Iguazú retiennent mon attention. La météo et la route sans trop de relief rentrent dans le cahier des charges. L'itinéraire menant au but risque de contraindre à un aller-retour de plus de 600 kilomètres, mais basta, la blogosphère est presque muette sur le parcours, à nous d'écrire l'histoire.

PASSAGE EN URUGUAY : DÉCOUVERTE DE MONTEVIDEO ET TRAVERSÉE D'UNE PLAINE SANS FIN...

Fin janvier 2020 Buenos-Aires. Une traversée du Rio de la Plata à toute pompe (papale sur le ferry « Francisco ») et voilà Montevideo qui ne fourmille guère de touristes. Nous passons un morne dimanche dans la vieille ville assoupie et il faut pas mal de bonne volonté pour apprécier les (rares) bâtiments art déco, le mercado (fermé) et la costanera avec vue sur le Rio de la Plata avec d'horribles immeubles collectifs en arrière-plan. Un pays qui a élu comme président un ancien tupamaro et légalisé le cannabis a

sûrement davantage à offrir.

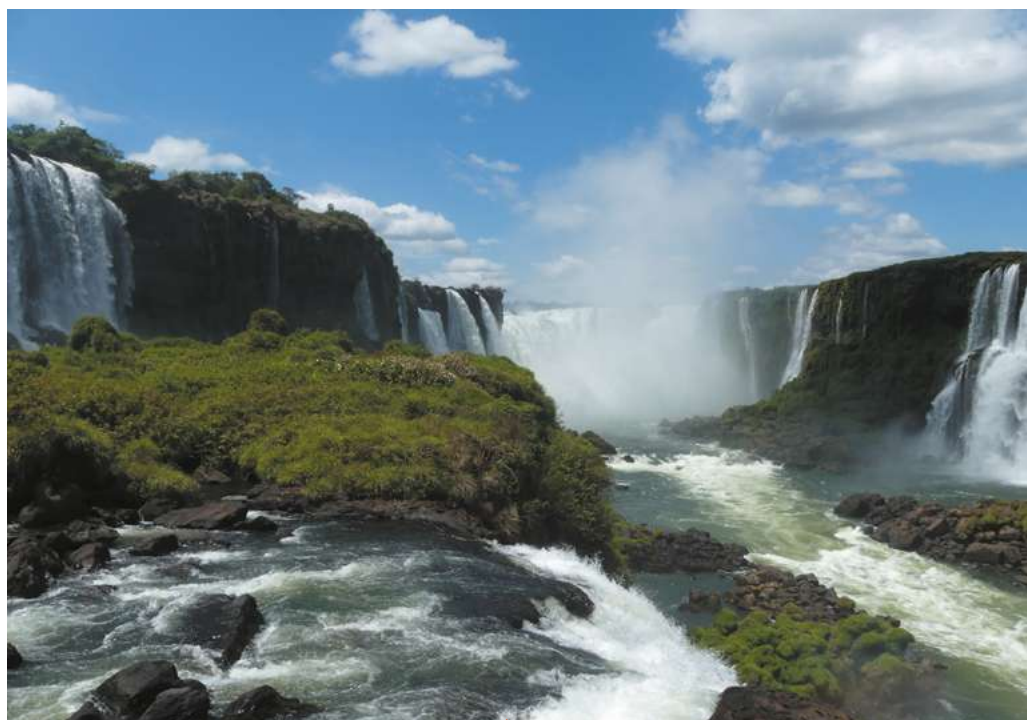
Nous prenons la direction du nord et comprenons vite à quoi ressemble l'Uruguay : une immense exploitation agricole. Des champs, des vignobles, des prairies ponctuées de grands troupeaux et un relief assez proche de la Beauce avec juste quelques palmiers, une chaleur de four et des villes éloignées de 50 km minimum pour nous rappeler que nous ne sommes plus chez nous. Première nuit à Santa Lucia dans un hôtel récemment dévasté par une inondation. Prudents nous choisissons une chambre à l'étage.

Nous enchaînons San José, Trinidad,

Andresito, Young dans la plaine sans fin jusqu'à Paysandu et ses plages le long du Rio Uruguay. Nous nous arrêtons deux nuits aux Termas de Guaviyu, histoire de souffler un peu au milieu des bassins alimentés par l'aquifère Guarani. L'eau à 39 degrés sous un soleil de plomb fait regretter la fraîcheur de l'Atlantique !

ARGENTINE, DANS L'ENTRE RIOS, EN CÔTOYANT CAPIBARAS ET CAÏMANS

Et puis voilà Salto où malgré le Lonely Planet, seul guide qui traite du pays (en 50 pages....), la traversée par bateau pour l'autre côté du fleuve est abandonnée depuis cinq ans. C'est donc en bus, après la mise en route des vélos avec l'aide d'un chauffeur atrabilaire, que nous franchissons le fleuve, la douane et que nous arrivons à Concordia. Nous voilà donc dans l'Entre Rios, une région d'Argentine que les locaux appellent aussi la Mésopotamie. Dire qu'il nous a fallu la retraite bien sonnée, pour comprendre que Mésopotamie signifie en grec « entre deux fleuves », historiquement le Tigre et l'Euphrate et ici entre les rios Paraná et Uruguay. Nous remontons jusqu'à Carlos Pellegrini au cœur des Esteros del Iberá, une réserve naturelle humide où capybaras (à profusion), caïmans noirs (partout), cerfs des marais (un peu) et quelques rares loutres, tentent de s'entendre au milieu d'un tintamarre d'oiseaux de toutes sortes.



▲ Les chutes, côté brésilien.

Des champs, des vignobles, des prairies ponctuées de grands troupeaux et un relief assez proche de la Beauce avec juste quelques palmiers...

SUR LA RUTA 12, ENCOMBRÉE ET BOUEUSE

Posadas ouvre la région Misiones. Les jésuites ont tenté d'y regrouper les indiens Guaranis au début du 17^e siècle. Les missions avaient pour but de les protéger des esclavagistes du coin et de tous les maux de la colonisation moyennant évangélisation et travail, ce qui était finalement peu de chose vu les mœurs assez rugueuses de l'époque. En 1767, tout fut abandonné sur ordre du roi d'Espagne et les Guaranis prirent le statut de citoyens de seconde zone qu'ils ont toujours. Notre route, la Ruta 12, longe le Paraná qui marque la frontière avec le Paraguay. Non seulement elle est encombrée de voitures, de camions et de bus qui n'ont pas de temps à perdre avec deux cyclistes à la noix, mais surtout elle consiste en une immense tôle ondulée capable de rafraîchir les plus brûlantes ardeurs. Nous réduisons les étapes à 40, 50 kilomètres, le temps ayant lui aussi décidé de nous rendre la vie impossible. Pas un jour sans pluie : les violentes averses nous rappellent que nous sommes en zone ▶▶▶



▲ À Montevideo, le palacio Salvo, copie quasi conforme du palacio Barolo de Buenos Aires.



L'interminable tôle ondulée vers les chutes.

tropicale. Depuis Posadas, tout a changé, le temps, la topographie, le paysage et même la terre. Ici elle est rouge, « óxido de hierro* » nous a dit un homme croisé sur la route. Pas plutôt du sang ? Nous sommes couverts de cette boue dont même la douche ne peut nous débarrasser. À San Isidoro, après 65 km sous les trombes d'eau, notre hôtelière fera un scandale en découvrant l'état de ses chères serviettes (cinq euros par serviette, sinon policia...).

LES CHUTES D'IGUAZÚ : LE SPECTACLE EST FORMIDABLE MAIS LES TOURISTES GROUILLENT !

Vingt jours de route et voilà enfin Puerto Iguazú. Nous cherchions les touristes : ils sont là ! La ville est à eux. Les chutes sont 20 km en amont, sur le fleuve mar-

quant la frontière avec le Brésil. Des bus partent de la gare routière toutes les demi-heures. Il n'y a pas foule à bord. L'espoir renaît. Mais, imbécile, les touristes, ils viennent en taxi, en minibus ou en navettes des agences ! Il y a donc à l'entrée du parc un parking plein, grand comme dix terrains de foot. Devant les guichets des queues longues comme un jour sans pain. Le précieux billet en main, nous voici dans un petit train bondé qui parcourt quatre kilomètres pour arriver au-dessus des chutes. Encore 500 mètres de marche sur des passerelles à la queue leu leu pour arriver sur une petite esplanade, juste au-dessus de la Garganta del Diablo. Le spectacle est formidable, des tonnes d'eau dévalent dans le vide sur une hauteur de 80 mètres. Un nuage d'eau pulvérisée nimbe la foule qui s'agglutine contre les garde-corps. Mais rien ne dissuade ceux qui ont réussi à par-

* oxyde de fer



les gauchos du coin.

Caïman noir.



Capybaras



Dans un village guarani.

venir aux premières places. Ils restent collés là comme des berniques pour des volées de selfies, le dos au merveilleux panorama. On a envie de hurler « bougez-vous, laissez la place ! », rien n'y fait. La seule chose mobile, ce sont les flots qui se précipitent dans le vide, indifférents à la médiocrité des hommes.

Au tour du côté brésilien. Encore un bus, peu de monde et revoilà la foule à l'entrée du parc, les mêmes passerelles où l'on s'entasse jusqu'au belvédère pour tenter d'observer le fantastique spectacle... derrière les dingos du selfie. Tout ça nous laisse un peu amers, trois semaines de voyage, tant d'efforts, tant de beauté et cette foule ridicule et indigne.



Grande porte d'entrée de la mission San Ignacio.



Ô temps suspends ton vol.



Gauchito Gil (le Robin des bois local) nous protège.

LES VIRUS ÉCOURTENT LE RETOUR

Des affiches signalent les dangers de la dengue qui doit faire des ravages quand on voit les nuées de moustiques qui passent à l'attaque dès le coucher du soleil.

Notre moral en prend un coup et nous nous voyons mal faire à rebours la route

À la Boca, ne coule pas que du lait...



jusqu'à Posadas. En Argentine, no problema, il y a toujours un bus prêt à te conduire au bout du monde. Nous choisissons de rallier Concordia (800 bornes quand même...) avec la compagnie Cruce del Norte dont quelques bus nous ont sérieusement irrités à l'aller. Cycliste échaudé craint l'eau froide dit-on et nous avons beau nous méfier, l'embarquement des vélos fait tout un paquet qui s'arrange après une bonne gueulante, le démontage des roues (la roue arrière, ça m'énerve toujours) et un bakchich dont la modicité nous rappelle l'état de l'économie argentine.

Après Concordia, nous descendons la rive droite du rio Uruguay jusqu'à Gualeguaychu. Au pont qui doit nous permettre de rejoindre l'Uruguay : stop ... interdit aux vélos. Trois heures d'attente. Les gros camions se succèdent mais aucun ne peut (veut) nous prendre. Deux pick-up pourtant vides nous envoient bouler ; le troisième est enfin le bon. Vite tout le monde dans la benne, avec les sacoches et les vélos. Nous sommes à Fray Bentos, un ancien complexe industriel avec abattoirs, fours, hachoirs, scies capables de transformer en un clin d'œil des troupeaux entiers de bovins (2000 bêtes par jour à la grande époque) en 150 produits, corned beef, cubes pour bouillon, cuir, engrais... avec les quais tout près pour embarquer tout ça vers l'Europe, histoire de nourrir des gars (des deux camps bien sûr) qui bientôt, eux aussi allaient s'étriper dans la grande boucherie de 14.

...capybaras (à profusion), caïmans noirs (partout), cerfs des marais (un peu) et quelques rares loutres, tentent de s'entendre au milieu d'un tintamarre d'oiseaux de toutes sortes.

La descente vers Colonia est un véritable martyre pour Josiane qui depuis quelques jours collectionne fièvre, maux de tête, nausées et courbatures. Elle peine à avancer et il faut la tirer en fin d'étapes pour couvrir 40 petits kilomètres. La fièvre cède et fait place à une asthénie qui fait abandonner le projet d'aller explorer la côte atlantique. La décision est prise : nous abrégeons le voyage, ce qui paraît chaque jour plus raisonnable tant les bruits qui viennent de Paris sont inquiétants. Colonia de Sacramento nous déçoit malgré son classement Unesco.

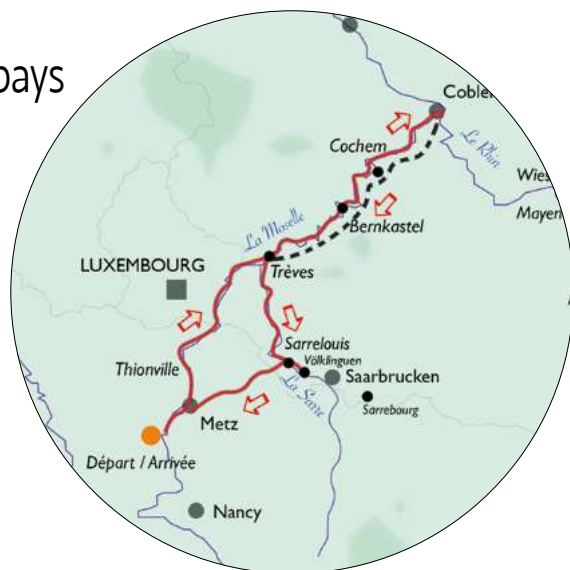
Trois derniers jours à Buenos-Aires qui doucement se confine ; les musées, les milongas (spectacles et écoles de tango), le cimetière de la Recoleta et même l'école de mécanique de la marine où étaient torturés les opposants politiques avant d'être embarqués dans des hélicos et jetés vivants dans le rio de la Plata, tout est fermé. C'est fini. Il faut partir.

Le vol du 15 mars est plein à craquer. Mais d'où sortent tous ces Français ? Certains sont arrivés la veille ; les voyageurs ayant continué jusqu'au bout à déverser les touristes en Argentine. Nous arrivons lundi dans Roissy étrangement calme.

Mardi 17, nous sommes confinés. Josiane se remet doucement. Il n'y en a plus que pour ce coronavirus. Nous attendons un mois la prise de sang. La sérologie est formelle, Iguazú, pour nous c'était dingue, dengue ! 🚲

Michel et Josiane CAMUS
camusmichel@wanadoo.fr

Nous rêvions de dépaysement en Europe, dans un pays que nous connaissions peu. Pourquoi pas l'Allemagne ? Nous ne disposons que de treize jours. La vallée du Rhin, ses vignes et ses châteaux sont trop fréquentés. Nous lui préférons son affluent, la Moselle.



Moselle Blues, Entre Allemagne romantique, péniches et hauts fourneaux

Mon compagnon Guy et moi-même décidons de partir de France, en amont de Metz, de descendre la rivière jusqu'à Koblenz (confluence avec le Rhin), puis de revenir à Konz par bateau ou train. Nous remonterons la Sarre, et reviendrons vers Metz en traversant le plateau lorrain.

AXE DE COMMUNICATION ET FOYER DE CIVILISATION

Dès la première nuit sous la tente, nous réalisons que nous sommes sur un axe de communication majeur où la voie ferrée et les routes suivent la vallée. Sur

le fleuve, évoluent de longues, très longues péniches venant des Pays-Bas, du Luxembourg ou d'Allemagne.

Peu après le départ, nous admirons les immenses arches d'un aqueduc romain brisé. La vallée a été un foyer de civilisation important autour de la ville de Trèves « Augusta Treverum » fondée en 16 avant J.C. Elle fut capitale des Gaules au second siècle après J.C.

Nous rencontrerons plusieurs fois deux couples de cyclos : les Normands descendent la Moselle depuis Épinal jusqu'à Koblenz, et les Néerlandais rentrent à Maastricht depuis Arles. Nous avons opté pour les campings, nombreux dans la région, qui nous permettront d'improviser tandis qu'ils ont dû préparer leur voyage

de longue date en réservant hôtels et gîtes.

Après notre passage au port de Metz, nous sommes interpellés à Uckange par la silhouette du haut fourneau « U4 », seul rescapé d'une série de six. Il n'est pas visitable aujourd'hui à cause d'une alerte au vent violent, nous nous contentons de chanter « Fensch vallée » de Bernard Lavilliers. Aux alentours de Thionville, le paysage est assez plat, champs de céréales et fermes d'élevage bovin. Furtivement, nous apercevons la silhouette de la centrale nucléaire de Cattenom. Le lendemain, la « carte postale » se met en place : vallées encaissées, jolis villages, vignes escaladant les coteaux. Où sont les châteaux ?



Un des nombreux charmants villages des bords de Moselle.

JOURNÉE À SAUTE-FRONTIÈRE ET PORTA NIGRA

Immédiatement après la frontière avec l'Allemagne, voici le pont qui mène au Luxembourg, à Schengen, lieu des accords sur la suppression des frontières internes à l'Europe. Ce petit bourg viticole échappa à son destin modeste par cette signature : un musée européen et quelques monuments célèbrent l'événement. Le Luxembourg nous apparaît plus cossu que l'Allemagne voisine. Nous passons de l'un à l'autre selon notre humeur. La route est bucolique côté allemand mais il y a des bistrots au Luxembourg.

Le lendemain sera marqué par le franchissement de la Sarre et une exploration rapide de Trèves (Trier). Il faudrait y rester trois jours pour épuiser ses merveilles ; nous nous contenterons du pont romain dont les piles ont 2000 ans et de la Porta Nigra, entrée monumentale de la « seconde Rome », un peu trop envahie de touristes à notre goût.

MOSELLES BLUES SUR LA ROUTE ROMAINE DU VIN

Près de Rioll, un air d'accordéon nous arrête sur les bords de la Moselle. Après un mini concert, le musicien nous parle de l'apport de son instrument dans la



À la frontière française, photo souvenir avec Jacob et Annemarie, les Hollandais.



musique traditionnelle locale et son copain traduit en français. Il improvise ensuite un « Moselle Blues » que filme Guy. Nous échangeons sur l'improvisation en voyage... Merci les amis !

Nous sommes sur la « Römischer Weinstrasse », route romaine du vin. Des reproductions de bornes, statues et bas-reliefs romains du musée de Trèves jalonnent la véloroute et nous visitons à Mehrling la « Villa rustica », maison de riches fermiers romains en partie reconstruite. Les vignes sont partout, ►►►

Première rencontre avec une immense péniche, près de Thionville.



La véloroute suit les voies de circulation.



La Porta Nigra est le monument emblématique de Trèves.

parfois sur terrain plat, souvent sur des pentes impressionnantes escaladées par d'étranges machines monorail à crémaillère. Dans les villages fleurissent les panneaux « Wingut » (Bon Vin) assortis du nom du vigneron invitant au test et à l'achat. D'anciens pressoirs servent d'hôtel à insectes ou de présentoir à bouteilles. À Neumagen Dhron, un bas-relief fait la synthèse des deux thèmes : la reproduction d'un bateau pinardier romain. Il est un des emblèmes de la Moselle allemande.

L'ALLEMAGNE ROMANTIQUE

Bernkastel nous ravit par son centre-ville de maisons à pans de bois soigneusement

sculptés. Cerise sur le gâteau, la ville est surmontée d'un château : la carte postale romantique est complète. Sur les faces nord, forêts touffues, dans les vallées nombreux arbres fruitiers. Nous nous régalons de cerises plus ou moins sauvages. Pour les pommes, poires, pêches ou noix, il faudra revenir à l'automne. La plus photographiée des boucles de la Moselle est là : une falaise incroyablement colonisée de vignes d'un côté, de l'autre un monastère semi ruiné. Surprise : nous y rencontrons un kayakiste qui descend la rivière et a été attiré par la jolie plage et la ruine attenante. Les bourgs typiques se succèdent, surmontés de leur château. Parfois, en haut d'une falaise, un cadran solaire domine la vallée.

VISITER COBLENCE ET REPARTIR

Coblence nous charme, malgré la lourdeur du Deutsche Eck, énorme statue équestre de Guillaume II dominant la confluence. Faute de temps, nous nous contentons de visiter le vieux centre, nez au vent, négligeant le fort monumental de l'autre rive du Rhin qui abrite de nombreux musées. Il s'agit maintenant de savoir comment revenir à Konz : bateau ou train ? Il serait possible de revenir par l'itinéraire que nous n'avons pas emprunté : la véloroute est sur les deux rives, mais le temps... Pour le bateau, il faut s'y prendre longtemps à



Maxime traditionnelle, le vin de Moselle est sain à toute heure.



Château de Cochem.



L'étrange maison penchée de Bernkastel.



À Neumagen Dhron, le célèbre bateau pinardier romain.

Du 23 juin au 5 juillet 2022, 580 km

Guide en anglais des éditions Esterbauer : Moselle River Trail Metz-Koblenz (description des deux rives)

Carte allemande Publicpress : Saar-Radweg und französische Kanäle Trier – Strasbourg

Recette d'un remède de grand-mère polonaise, par son petit-fils rencontré sous un noyer de la Moselle :

- cueillir des noix pas mûres au mois de juin
- les faire macérer dans du schnaps pendant 3 mois
- filtrer

« Souverain contre les maux d'estomac » paraît-il ! ...



▲ **Coblence fontaine de l'histoire de la ville.** En haut, Coblence aujourd'hui, plus bas Seconde Guerre Mondiale. Révolution française : des nobles français s'installent à Coblence. Chasse aux sorcières.

l'avance ; il nous reste le fameux billet de train à neuf euros de cet été 2022. Nous voici sur les quais bondés, il faut un peu s'affirmer pour embarquer.

SARRE SAUVAGE ET INDUSTRIELLE

La Sarre se révèle rapidement différente de la Moselle : paysages plus naturels, moins de tourisme, véloroutes moins performantes, davantage d'emprise industrielle ensuite. C'est une voie de

communication tout aussi dynamique. La ravissante ville de Saarburg, avec son château et sa superbe cascade en plein bourg, marque la disparition de la vigne et des petits bourgs coquets. Nous savourons ensuite la Saarschleife, boucle profonde en forme d'épingle à cheveux ignorée du train et de la route. La forêt y est souveraine : quel calme !

Les campings étant plus espacés sur la Sarre, nous remontons la Nied, affluent qui descend de la frontière française, occasion de tester une des nombreuses autres véloroutes de ce land dont un tiers du territoire est resté sauvage. Rencontre avec Thimoty, un canadien enthousiaste habitant la région qui nous recommande de boucler notre voyage par Sarreguemines, puis de suivre les canaux jusqu'à Nancy et la Moselle. Bon plan, mais pas le temps ! De retour sur la Sarre, décision de planter la tente à Sarrelouis et de rouler vélos légers (quel plaisir !) vers Völklingen et ses immenses hauts fourneaux classés au patrimoine de l'Unesco. La visite nous subjugue par son gigantisme, ses machines incroyables et son histoire sinistre (emploi de prisonniers de guerre et fabrication d'armes pour le 3^e Reich).



BOUCLER LA BOUCLE

Nous montons sur le plateau lorrain où nous trouvons rapidement la frontière et improvisons un itinéraire entre grandes et petites routes pour rallier Metz. Nous savourons les vastes perspectives après ces paysages enclavés, retrouvant un large et charmant patchwork de céréales, prairies d'élevage bovin et petits villages. Le vieux centre de la belle Metz nous enchante malgré les évolutions affolées d'un petit écureuil courant en tout sens sur une place minérale proche de la cathédrale. Retour au départ en suivant un canal bucolique. Nous sommes ravis de cette courte balade variée entre trois pays, qui a répondu à nos attentes de dépaysement tout en nous ménageant de belles surprises. 🚲

Véronique Olivier
guyvero@zaclys.net



▲ À Völklingen, le monument aux ouvriers et l'usine sidérurgique géante.

Saarburg, le musée, la cascade et les moulins.



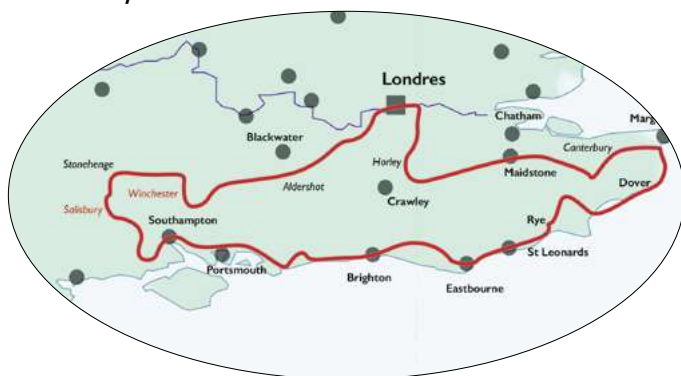
Les plus :

- Paysages de l'Allemagne romantique
- Le vin, bien sûr ! Le riesling trocken (sec)...
- Patrimoine romain important
- Fontaines et statues amusantes en Allemagne et au Luxembourg
- Véloroute de la Moselle très roulante en général, possibilité de choisir rive droite ou gauche
- Transport train + vélo facile par trains régionaux
- Nombreux campings = improvisation facile hors été
- Possibilité de se loger à pas trop cher dans les gästzimmer (chambres d'hôtes)
- Nourriture variée et copieuse, traditionnelle ou internationale
- Petits déjeuners sympas dans les boulangeries de centre bourg
- Nombreuses autres véloroutes pour varier un itinéraire
- Trajet presque plat sauf plateau lorrain

Les moins :

- Voies de communication proches = campings bruyants
- Assez touristique (préférer le printemps et l'automne)
- Quelques tronçons de véloroute au bord de routes passagères
- Les vélos rencontrés sont surtout des VAE en voyage organisé (Trèves-Coblence) ou à la journée depuis des camping-cars ou des vélos de route
- Quelques contournements de ports et zones industrielles désagréables
- Parfois un peu difficile de trouver quelqu'un qui parle français ou anglais pour ceux qui ne maîtrisent pas l'allemand.

Arrivés à un âge où il est agréable de se lever le matin pour faire autre chose que travailler, Chantal et Jean-Pierre Gambini se sont dit qu'il était temps de reprendre les voyages à vélo, excellent moyen de se maintenir en forme et d'enrichir son temps libre. Leur fille a la bougeotte, ils décident de lui rendre visite à vélo chaque fois qu'elle déménage !



Une balade en Angleterre

En 2018, après quelques tours de roues près de chez nous en Bourgogne pour tester notre matériel flambant neuf, nous décidons d'enfourcher nos vélos pour rendre visite à notre fille qui habite Salzbourg et de revenir par l'Italie.

En 2019, toujours à bicyclette nous retrouvons ladite fille à Berlin et revenons par Amsterdam.

En 2022, pour un peu moins de trois semaines, nous nous dirigeons vers le sud-est de l'Angleterre. Notre fille, véritable pigeon voyageur, est maintenant dans ces contrées. C'est pour nous une magnifique motivation...

Départ le 10 juillet : trajet en train de Chalon-sur-Saône à Calais. Nous sommes rejoints par un ami en gare

de Dijon, qui viendra vivre l'aventure outre-Manche avec nous. Arrivés à Calais, nous nous rendons au camping proche du terminal des ferries. Le lendemain, traversée de Calais à Dover. La météo est au beau fixe, les falaises de craie presque à portée de main. Enfin, nous débarquons et sortons de l'enceinte du terminal guidés par une ligne rouge peinte au sol. La randonnée à vélo commence à la sortie du terminal des ferries

où nous nous sentons bien seuls avec nos vélos, noyés dans une marée de voitures et de camions.

PREMIERS COUPS DE PÉDALE, ÇA MONTE !

Notre première étape : de Dover à Kingsdown. Nous avons quelques inquiétudes pour rouler à gauche en début d'étape, mais nous nous y sommes vite habitués. Après nos premiers achats pour le pique-nique, nous attaquons la



À Portsmouth, en attente du ferry pour Southampton



▲
Château de Leeds

falaise au-dessus de Dover : « Mortels pourcentages pour des cyclos si vous allez là-haut ! » dixit un autochtone. Il disait vrai, hélas ! La route, puis le sentier, sont abrupts et contiennent des barrières à franchir pied à terre. Mais nous découvrons des vues impressionnantes sur l'imposante forteresse de Dover, la Manche, le port, les bateaux et la côte française.

Nous redescendons au milieu de la campagne anglaise, avec la Manche toujours à notre droite, ses cottages très beaux aux jolis noms poétiques, toute une ambiance si différente de la France. Notre premier camping est un immense pré surplombant la mer, tout en haut d'une colline. Nous y pédalons quelques instants à la recherche d'emplacements plats pour nos deux tentes de rando. Mais d'emplacements plats, point ! Ce sera ainsi pendant tout notre séjour, nous compenserons le dévers comme nous pourrons ! Pas toujours évident ni confortable...

Puis nous enchaînerons les étapes en suivant la côte est par Sandwich et Canterbury. Cette dernière est une magnifique ville universitaire où, par chance, nous arrivons lors de cérémonies de remise de diplômes (étudiants en uniforme et leurs parents en tenue de soirée). Nous n'avons hélas pas pu voir la cathédrale recouverte d'échafaudages.

Proche d'Ashford, le magnifique Leeds Castle (900 ans d'existence) est un bijou dans son écrin de verdure et d'eau. Puis Maidstone, Turnbridge Wells, Groombridge, où nous retrouvons l'Avenue Verte London-Paris. Cet itinéraire présente des dénivelés importants. Nous le suivrons jusqu'à notre arrivée à London, le 15 juillet, dans une circulation effrayante de début de week-end.

Des vieilles pierres, des églises et des cimetières comme laissés à l'abandon ainsi que des jardins fleuris où se côtoient diverses essences, dont il se dégage une poésie incroyable.

Nos premières impressions d'Angleterre : ce n'est absolument pas plat, qu'on se le dise ! Notre parcours est très vallonné avec des côtes courtes mais très raides. Les montées tendues sont suivies de vertigineuses descentes.

ARRIVÉE À LONDRES

Nous nous arrêtons au camping de Crystal Palace pour trois nuits et nous faisons la visite de London avec notre fille... Quelle joie de poser pour la photo, depuis le pont devant Westminster, ensuite devant la cathédrale, puis devant

le palais de Buckingham, en repartant le 18 juillet.

Nous faisons route vers l'ouest. La météo est toujours belle, mais bien trop chaude (42 degrés). Nous passons par le très vaste et beau Richmond Park, où des cerfs en liberté, majestueux, traversent devant nous ! Nous suivons la Tamise qui est bien bucolique jusque Chertsey. Nous arrivons à Aldershot où nous prenons la voie verte du canal de Basingstoke, bel ouvrage heureusement ombragé. Plus tard, nous arrivons à Winchester, ancienne capitale de l'Angleterre, avec sa cathédrale de 168 m de long, la plus longue d'Europe après Saint Pierre de Rome. C'est un vrai joyau architectural à visiter sans faute (l'histoire de la consolidation des fondations au début du XX^e siècle par William Walker est très curieuse).

Nous poursuivons notre voyage vers Stockbridge, Amesbury et l'énigmatique site de Stonehenge... Instant magique au plus près de ces fameux cercles de pierre. Ensuite, nous partons en direction du sud. Nous passons à Salisbury dominée par sa cathédrale avec son impressionnante flèche et des fonts baptismaux de 2008, de toute beauté. Juste à côté, le site historique d'Old Sarum, un des premiers sites de peuplement en Angleterre, qui a été le lieu de résidence de Guillaume-le-Conquérant.





Camping so british.

Nous traversons le New Forest National Park qui nous propose sa profusion de landes et de forêts, peuplées d'ânes et de chevaux en liberté dans une végétation incroyable. Nous nous retrouvons ensuite à Lindhurst, très belle ville de villégiature, puis Beaulieu (prononcer Biouli) au charme suranné, puis enfin Hythe où, avant de prendre le ferry pour Southampton, nous profitons des festivités organisées pour le centenaire du petit train qui emmène toujours les voyageurs sur une distance d'environ 700 m prendre le bateau, pour ceux qui le désirent.

SUR LE CHEMIN DU RETOUR

Arrivée à Southampton le 23 juillet. Nous visitons la ville avec notre fille qui nous a rejoints. Cette ville est en plein essor, très vivante mais peu touristique. Elle mérite néanmoins la visite avec ses quelques vestiges médiévaux et des traces d'une histoire plus récente : le Mayflower, le Titanic, la deuxième guerre mondiale... De Southampton, nous suivrons la côte : Hamble-le-Rice et son si joli petit ferry tout rose bonbon, puis Gosport où un autre ferry nous

attend pour Portsmouth. Il y a dans cette ville de superbes musées, hélas hors de prix.

Toujours vers l'ouest, nous rejoignons Chichester, petite ville qui mérite le détour pour sa cathédrale imposante et son centre-ville. Nous passons à Lewes avec la très ancienne brasserie Harvey (1790), puis Arundel, village très touristique avec son château imposant du XI^e siècle. Nous retrouvons la côte de

la Manche à Bognor Regis, station balnéaire à l'architecture début XX^e siècle. Brighton, où il faut absolument s'arrêter (entre autres) pour visiter le sublime et époustouflant palais d'été, complètement délirant à l'extérieur, flamboyant à l'intérieur, construit au début du XIX^e siècle selon les désirs du roi Georges IV. Nous n'avons jamais vu un palais pareil ! Enfin, nous atteignons Hastings avec encore une pensée pour Guillaume-le-Conquérant bien sûr. Nous y voyons de beaux immeubles sur le front de mer et un joli centre-ville historique. Nous empruntons la longue route qui grimpe, mémorable et inhumaine, menant au camping.

D'excellents contacts avec de nombreuses personnes curieuses de notre périple, qui n'ont jamais hésité à nous aborder, à faire de l'humour, à parler Brexit et même parfois à nous offrir du whisky au camping !

Puis la jolie petite ville de Rye nous accueillera. Elle a su très bien conserver son cachet médiéval. Nous sommes montés par un escalier de bois cauchemardesque jusqu'en haut du clocher

New Forest National Park.



Stonehenge





Porte de la ville de Rye.



Cathédrale de Winchester.

pour découvrir la campagne alentour. Nous sommes ensuite passés par Folkestone, ville fort agréable toute en travaux de réhabilitation.

Ensuite nous devons gravir une montée très très raide pour atteindre notre dernier camping situé à une dizaine de kilomètres du port de Dover à l'intérieur des terres. Le lendemain 31 juillet, nous parcourons avec plaisir la longue descente vers le complexe portuaire. Un dernier café et hop, embarquement sur le ferry en direction de Calais.

NOS IMPRESSIONS

En conclusion, nous avons fait un périple de 890 km environ dans des paysages bien vallonnés, vous l'aurez compris ! Des vieilles pierres, des églises et des cimetières comme laissés à l'abandon ainsi que des jardins fleuris où se côtoient diverses essences, dont il se dégage une poésie incroyable. L'architecture des stations balnéaires des côtes est et sud nous a vraiment charmés, les vues depuis les falaises étaient magnifiques, surtout avec la météo au ciel presque toujours bleu ! Durant ces trois semaines, les équipements de pluie que nous avons pris soin de ne pas oublier sont restés au fond des sacoches...

D'excellents contacts avec de nombreuses personnes curieuses de notre périple, qui n'ont jamais hésité à nous aborder, à faire de l'humour, à parler Brexit et même parfois à nous offrir du whisky au camping ! Les maisons de briques aux fenêtres et portes peintes en noir et aux vitres à tout petits carreaux, les nombreux cottages aux toits de chaume ont un charme indéfinissable. Les pubs et les cafés sont très accueillants. Nous sommes vraiment dépayés et ravis d'être venus en Angleterre, même si tout est bien plus cher qu'en France... et nous avons bien l'intention de revenir pédaler dans ce pays et au Royaume-Uni en général. 

Chantal et Jean-Pierre Gambini
jeanpierre.gambini@gmail.com



Signalétique.



London, house of parliament.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer Alexandra lors de la présentation à Bruz (35) de son film de voyage 2021 et sa vitalité a séduit plus d'un spectateur. D'ailleurs sa réputation l'avait précédée.

Tata Alex



Alexandra et son vélo Jeannette devant le parlement hongrois.

« J'irai tirer la barbe du père Noël en son pays ! »



◆ Bonjour Alexandra, quelques mots sur toi tout d'abord ?

Je suis Alexandra, 37 ans, célibataire, native du vignoble sud-nantais. J'ai adopté le surnom de Tata Alex que m'ont donné mes huit nièces et neveux auprès de qui j'adore transmettre mes expériences et vécus, une façon de laisser derrière soi une trace utile et pédagogique, pérennisant ainsi le contenu de mes volumineux carnets de route.

Les défis étaient proposés par les donateurs. Ici, le défi n°38 (sur 107) « Embrasse un âne ».

◆ Quel fut le déclencheur de ta passion pour le voyage à vélo ?

Un cancer du sein en 2018 enraye la fièvre voyageuse qui, sac au dos, m'a fait traverser différents continents. Grâce à l'hébergement à domicile de voyageurs (une autre façon de soi-même voyager) je rencontre Felipe, jeune brésilien qui me conquiert (notamment mais pas seulement) à travers son projet de voyage à vélo le long de l'EV6. Du jour au lendemain, le « vélo-sacoches » se révèle à moi. Le pécule laissé par ma regrettée grand-mère Jeannine me permet d'acheter une bicyclette de qualité bien équipée, apte à faire face aux affres de ma future randonnée tout autant qu'à mon degré zéro de connaissance en mécanique vélo. Je la baptise « Jeannette » en mémoire de ma mamie. Je m'entraîne lors de quelques sorties locales sur fond de voies vertes fluviales puis pédale en 2020 en France. En 2021,

à la fin des traitements chimiothérapeutiques, mon nouveau projet prend vie, certes un peu freiné par la pandémie. Quant à Felipe, reparti au Chili pour son travail et de nouvelles amours, il ne sera pas du voyage !

◆ Comment as-tu réussi à financer cette pérégrination ?

À mes quelques économies personnelles s'ajoute bientôt le produit d'une cagnotte solidaire en ligne, partagée à 40 % au profit de la lutte anticancer du sein et à 60 % au bénéfice de mon périple.

◆ Généralement, au bout de l'EV6, le cyclo-voyageur ouest-européen entreprend le retour en bus. Pas toi ?

Hé non car je crains de ne pas savoir ni démonter ni remonter correctement ma chère Jeannette pour un tel trajet en bus. La rencontre avec un couple de cyclo-voyageurs m'incite à poursuivre le voyage en direction de la Grèce. Le chemin du retour a suivi globalement le trajet de l'EV8 !

◆ Ton parcours 2021 fut émaillé de défis. Quelle est leur genèse ?

Je souhaitais que les donateurs puissent en avoir une contrepartie, c'est pourquoi j'ai adressé des cartes postales de remerciement et proposé qu'ils me lancent des défis. Ils furent divers et variés, très souvent humoristiques ou même loufoques. À ce titre, passer une nuit chez un agriculteur candidat de l'émission « L'amour est dans le pré » figure en tête du palmarès de ces défis, la qualité de l'accueil par Franck à l'écologie du Moulin à Mosnac ayant été remarquable. Il est un défi que je n'ai pu remplir : danser en tutu devant l'opéra de Budapest. Si le tutu ne manquait pas pour créer le tutu, le gigantesque chantier de rénovation emballant l'édifice ne se prêtait pas à l'exercice.

◆ Des galères d'équipement au cours de ce voyage ?

Nullement et « D4 » est mon ami. Au-delà de l'investissement dans un bon vélo, le reste de mon matériel de base a rempli parfaitement son office. Sachant aussi que je ne me suis pas compliqué l'existence (je n'emportais par exemple pas de réchaud).

◆ Des choix que tu ne referais pas sur un tel parcours ?

J'évitais la Croatie (contacts locaux sans chaleur, circulation anxiogène, tourisme de masse côtier) et je m'interdisais aussi de partir sans rien connaître à la mécanique vélo.

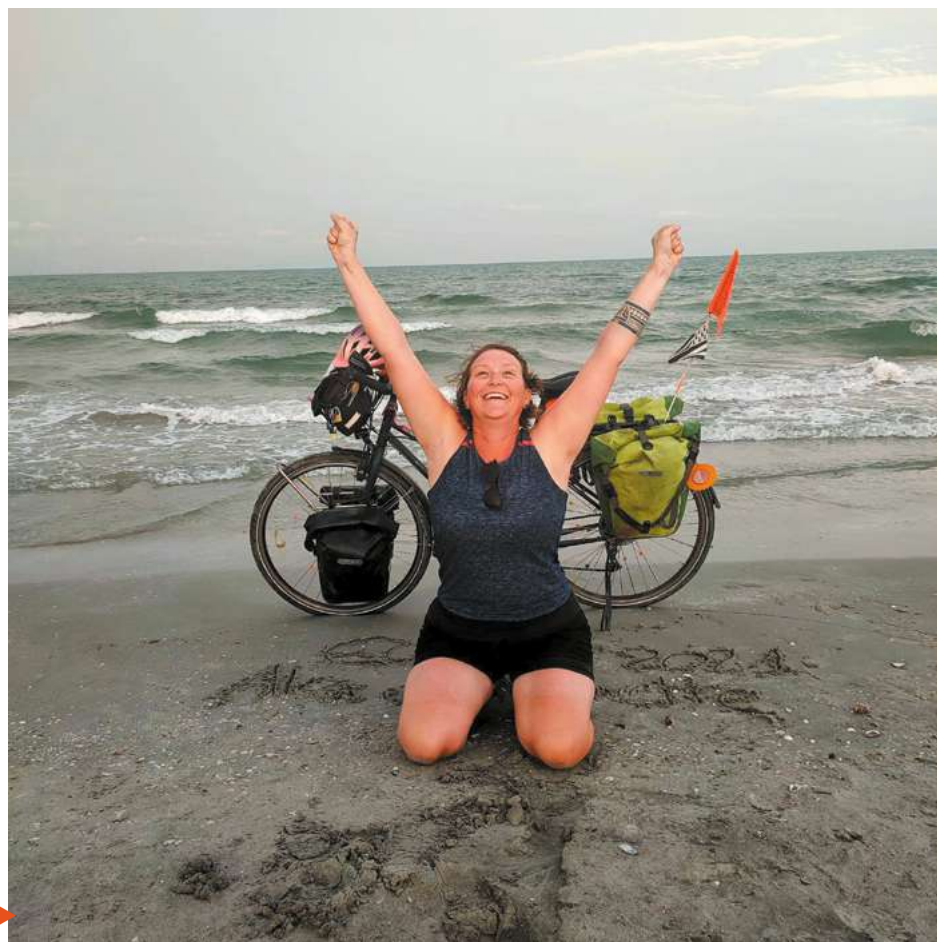
◆ Au final, par rapport à ton passé de voyageuse « sac à dos », quel constat suite à ce nouveau mode de déplacement ?

C'est physiquement nettement plus dur mais la récompense en est oh combien plus belle, en particulier par l'approche lente du point du jour à atteindre dont on voit progressivement

l'apparition au loin, confinant à l'atteinte du Graal !

◆ Quid du retour ?

Il est dur de revenir et de se réhabituer à ce brusque changement de rythme mais en même temps, le dernier jour d'un trip est toujours le premier du suivant. Surtout si le constat est que l'on peut clairement se dire que « l'on a réussi à produire cet effort qui paraissait être gigantesque ». Et les fêtes de Noël 2021 ne tardèrent pas à me fournir une bonne raison de repartir. À certains de mes neveux qui m'affirmaient qu'« en vrai, le père Noël, il n'existe pas », je répliquais sans tarder « je vais vous prouver le contraire en allant en personne tirer sa barbe en son pays ! ». 



Joie de l'arrivée sur la première plage de la Mer Noire.

Enquête cyclo au bistrot

Sur la Véloscénie, ce beau jour de juillet, nous arrivons à 16 heures, bien fatigués, à Rémalard (Orne). Une grimpette au village et nous nous attablons devant bière ou diablo. Rencontre avec un jeune couple de cyclos belges qui vont dans l'autre sens pour rallier une fête de famille en Bretagne. Ils comptent s'arrêter plus loin. Discussion sur le vélo-voyage, le festival CCI où ils pourraient prendre des informations pour le voyage en Amérique du sud qu'ils comptent faire l'année prochaine.

très concernée trouve, après que nous ayons un peu insisté, un numéro de renseignement en France, qui ne répond pas : chou blanc !

- Retournons au café du Commerce pour y glaner des renseignements !

Le jeune patron se passionne tout de suite :

- J'appelle la mairie de la Chapelle-Montligeon, c'est là qu'ils ont réservé leur camping ! Grâce au retour d'appel, ils nous donneront le numéro de Fiorella.

Hélas, il est déjà plus de 16h30, il n'y a plus personne à la mairie. Sur les trois numéros du camping, un seul répond, c'est le directeur qui est à Paris, il va essayer de contacter un employé. Nous commençons à demander de-ci de-là aux consommateurs si quelqu'un va à la Chapelle-Montligeon. Personnellement, nous sommes trop rincés par notre étape pour envisager de faire 30 kilomètres de plus (le Perche n'est pas tout à fait plat) : re-chou blanc !

Le patron du bistrot trouve la page Facebook d'une Fiorella qui a le même nom, mais ce n'est pas elle, encore raté !

- Si on essayait sur Insta ?

Tom, un jeune consommateur, répond présent et se met en recherche. Il nous suggère une autre piste :

- J'ai vécu en Belgique, et la police belge peut rendre ce genre de service.

Grâce à un numéro sur la carte d'identité, Guy contacte la police en Belgique, qui le rappelle pour évaluer si ce n'est pas un canular. Échanges remarquablement courtois, on apprécie...

Le bistrot bruisse de suggestions pour l'enquête.

Un homme vient nous voir :

- Mon ami, ici présent, rentre chez lui à 100 m du camping en mobylette à 20 h.

L'ami en question est affalé devant un canon. Peut-on lui faire confiance ? Cherchons encore.

Tom a enfin trouvé la page Insta du couple et laisse un message :

« Nous avons trouvé votre portefeuille. Pouvez-vous entrer en contact avec nous ? (Avec le numéro du bistrot). Les cyclos bretons que vous avez rencontrés à Rémalard vont le garder au camping et continueront de chercher comment vous le rendre. »

Nous faisons plus ample connaissance avec Tom, sympathique feronnier qui travaille pour les nombreux parisiens s'installant dans la région. Nous quittons le bistrot à 18 h 30 pour nous installer au camping.



Dessin : Véronique Olivier

Quand je sors de la douche, Guy m'annonce :

- L'affaire est terminée ! Après une fin d'étape sereine, les Belges ont pris connaissance du message et ont téléphoné au bistrot. Ils ont convenu que l'homme à la mobylette leur apporterait le portefeuille. Il est venu le chercher tout à l'heure.

Nous informons la police belge que l'affaire est résolue. Dans la soirée, Guy, qui a laissé un petit mot dans le portefeuille reçoit un texto de Fiorella : remerciements enflammés, assortis de prières pour nous. N'étant pas en lien avec les canaux divins, nous n'en demandons pas tant !

Nous avons été fascinés par l'élan sincère de tout le café du Commerce pour résoudre cette « affaire cyclo ». Ce n'est pas tous les jours qu'il y a une enquête au bistrot !



Avec Tom au bistrot
Photo : Guy Lecointre

Pensant qu'il appartient à la vieille dame que nous venons de croiser, nous le rapportons à l'épicière. En l'ouvrant, surprise :

- Mince, il appartient à Fiorella, la cycliste belge !

Il contient, outre son argent, ses cartes de crédit, d'identité et d'assurance sociale.

- Si on essayait de la contacter par l'intermédiaire de la banque d'à côté ?

Au Crédit Patate, la jeune banquière pas

La Ciorbitza, voyage culinaire dans les Balkans

Bénéficiaires de la bourse CCI, Marie et Émilie quittent Paris le 10 mai 2022 pour deux mois de vélo sur les routes des Balkans : Bosnie-Herzégovine, Roumanie, Monténégro, Albanie, Macédoine du nord et Bulgarie.

Nous partons à la rencontre d'associations, d'individus, de collectifs qui se mobilisent sur le vivre ensemble, l'environnement, la cuisine et l'alimentation. La finalité ? Faire un carnet de voyage culinaire à notre retour et alimenter les outils à disposition de notre association, La Ciorbitza, qui vise à déconstruire les représentations que nous pouvons avoir sur cette région à travers la culture gastronomique, dans une démarche sociale respectueuse de l'environnement.

Notre voyage a été ponctué de magnifiques rencontres, à l'image de la Mostar Rock School qui essaie d'unir par la musique quand nous cherchons à unir par la cuisine, ou encore de l'association Din Hârtibaciu cu drag située à Hosman, en Roumanie, qui cherche à créer une communauté de vie respectueuse de l'environnement et du patrimoine multiculturel de Transylvanie.

Nous avons tenu une chronique sur le blog du Courrier des Balkans: <https://www.courrierdesbalkans.fr/Blog-o-La-Ciorbitza-ca-continue>

Notre amitié s'est consolidée au fil du parcours. Le partage du quotidien, la recherche du rythme de notre duo et la solidarité face aux épreuves qui surviennent sur la route nous ont unies. Et... nous avons été de plus en plus complices avec notre vélo, ce fidèle compagnon de route !

À travers le fil conducteur de la cuisine et de l'alimentation, nous avons été amenées à nous questionner sur les changements

que nous pouvions observer en termes de paysages agricoles : constat d'une agriculture de plus en plus intensive dans certaines régions, de l'accaparement de terres par de gros groupes d'Europe de l'Ouest, de zones forestières de plus en plus dévastées et réduites à des bandes où ne restent que des souches d'arbres. Nous avons aussi pris le temps, au fil de ce voyage et de nos

voyage d'une autre manière, des recettes qui nous rappellent des souvenirs ou en créent de nouveaux ? Nous sommes plus que reconnaissantes vis-à-vis de l'ensemble des personnes qui ont accepté de nous recevoir, de partager avec nous leurs recettes préférées, de nous offrir un peu de leur temps pour cuisiner ensemble. Tous ces visages, tous ces moments, toutes ces saveurs, tous ces goûts, toutes ces odeurs, participent encore aujourd'hui à éveiller tous nos sens quand nous repensons à cette aventure.

Puis vient le temps du retour. Le nôtre mais aussi celui de notre projet associatif qui évolue, prend de nouvelles directions, se consolide, connaît des changements. Mais à La Ciorbitza, ce voyage de deux mois vit toujours, par nos souvenirs, les liens tissés mais aussi la rédaction, qui prend forme peu à peu, de notre carnet de voyage culinaire. 🚲



Atelier cuisine dans les Maramures, Roumanie

étapes, de redécouvrir l'histoire récente des pays traversés. Nous avons compris pourquoi certaines recettes se retrouvent dans différents pays sous des noms différents. Nous avons constaté que des recettes aujourd'hui redécouvertes renvoient à des périodes de dictatures récentes. Elles sensibilisent à l'histoire contemporaine souvent tue. Nous avons également pu voir les violents impacts de l'actualité, de la guerre, de l'inflation sur les pays où nous avons pédalé.

De nouvelles saveurs nous ont accompagnées pendant tout le trajet. Quoi de plus réconfortant lors d'un voyage à vélo que de pouvoir partager un bon repas avec des produits locaux, des épices qui font poursuivre le



Face aux montagnes du nord de l'Albanie.

Les véhicules intermédiaires

Ce ne sont pas des bagnoles, mais ce sont les nouveaux cousins de nos biclous. Certains ont déjà fait de beaux voyages. Tout un monde de véhicules légers est en train de naître d'un défi organisé par l'Ademe. Claude nous explique ce que sont les véhicules intermédiaires.

En novembre 2023, un salon des véhicules intermédiaires se tenait à Millau. Cette ville a été sélectionnée car c'est un territoire porteur de créativité et d'initiatives nouvelles, avec notamment l'association In'VD (innovation véhicules doux) et le Parc Naturel Régional Grand Causse. Les véhicules intermédiaires sont peu connus et peu répandus, à part les vélocargos, très utilisés pour les livraisons en ville. Les véhicules Intermédiaires se positionnent entre le VAE et la minivoiture électrique. Ils sont légers, sobres, simples, durables, économiques, fabriqués en France. Ils offrent une alternative de mobilité aux habitants des espaces périurbains et ruraux, mais aussi urbains. Leurs caractéristiques :



Salon de Millau
Photo : Claude Bossard

2, 3 ou 4 roues - 1, 2, 4 places ou plus - mobilités actives ou passives - avec ou sans cabine protectrice - assistance électrique pour la plupart - parfois énergie solaire - vitesse maxi selon les catégories : 25 ou 45 ou 80 km/h – poids 40 à 600 kg.

Un parcours Extrême Défi a été lancé par l'ADEME pour donner un élan au développement de véhicules dix fois plus simples, dix fois plus légers, dix fois plus durables, dix fois moins coûteux, dix fois plus efficaces.

Ce qui a stimulé la créativité, la coopération, l'intelligence collective pour concevoir et réaliser une diversité de véhicules. Leurs réalisations sont à des stades plus ou moins avancés : prototypes ou fabrication en petites séries ou prêts pour la production industrielle.

Dans les familles de véhicules concernés, on peut citer vélocargos, vélomobiles, speedbikes, voiturettes et minivoitures électriques. Parmi ces dernières, on connaît l'Ami de Citroën et la Twizy de Renault. Les autres initiatives viennent de très petites structures, de très petites équipes. 



Au Caylar
Photo : Guy Lecoindre

Expérimentations

Des véhicules intermédiaires sont mis à disposition des habitants de 60 territoires, pendant des durées de quelques mois afin de tester leur usage au quotidien.

Ci-dessous un lien vers un dossier complet comme si vous étiez au salon :

<https://cloud.fabmob.io/s/Y6aBteytEk8D2dp>

Des véhicules intermédiaires présentés par Barnabé :

https://www.youtube.com/watch?v=u1BbsETHhXE&list=PLKpq-1sUZSEks0JXC3spkOaG_qJ3gx-PyU&index=8

Reportage France TV :

https://www.youtube.com/watch?v=ccRmDlJATTQ&list=PLKpq-1sUZSEks0JXC3spkOaG_qJ3gx-PyU&index=9

Les émissions de CO2 en g/km

Vélo	2 à 4
VAE	4 à 8
Véhicules intermédiaires	8 à 14
Mini voiture électrique	26 à 46
Voiture électrique	46 à 90
Voiture thermique	170 à 340

Vélo - garou



On a fait bien trop de tapage à propos de quelques histoires de loups-garous. Ils ne méritent pas tant de publicité. Le loup-garou n'est rien d'autre qu'un célibataire velu qui se laisse pousser les crocs une fois par mois à la pleine lune dans la campagne berrichonne. Toujours un homme (on ne connaît pas de cas de louve-garoute).

Avec le vélo-garou, plus jamais la route n'est monotone.

Ce n'est plus du bike packing, c'est du bike dreaming. Du vélorêve, du rêvélo révé-lé.

Mon propre vélo-garou ne grince pas, ne rouille pas et ne crève jamais. Mon vélo-garou, je le gare où ? Pas besoin d'antivol, il ne peut être volé car il n'appartient qu'à moi. Car le vélo-garou n'est pas seulement individuel, il est égoïste. Il ne se partage

j'ai décollé des deux roues sans aucun effort, juste au mental et j'ai volé dans le ciel nocturne comme sur les affiches d'E.T. avec la bécane sur fond de pleine lune.

Ne me demandez pas la couleur de mon vélo-garou, il est complètement psychique. Je fais corps avec lui, ce n'est pas une prothèse, c'est un prolongement de moi-même. Avec un peu d'entraînement, il est même possible de mobiliser son vélo-garou dans la journée. À la sieste ou en attendant mon tour chez



Illustration d'après « le songe » de Füssli

Infiniment plus intéressant est le vélo-garou. Le vélo-garou, c'est lui qui vous apparaît dans la nuit au milieu de votre profond sommeil. Sans échauffement préalable il s'enfourche en rêve. Le vélo-garou, c'est le vélo sans le poids, la vitesse sans les crampes, la route sans la bagnole, le paysage sans l'effort. Alors des trajets de rêve commencent à défiler en larges panoramiques oniriques derrière vos paupières closes. Quand le vélo-garou se manifeste dans votre inconscient de pédaleur endormi, plus rien ne le rebute, la gravité se fait oublier, les pédales se font plumes, le col le plus raide devient fluide et aérien. Le vélo-garou se change en planeur dans les descentes, plonge en apnée dans les pires jungles urbaines pour effacer les voitures et faire la course avec les camions.

pas. Heureusement, la nature est bien faite car chaque cycliste qui rêve possède le sien. C'est ainsi que ton vélo-garou glissera sans effort dans tes géographies mentales comme un Pégase à roulettes. Moi c'est au coeur de la nuit qu'il m'apparaît et me tire parfois de sales situations. Tiens, il m'est arrivé une fois d'être pourchassé en songe par une meute de sales types qui voulaient me faire la peau. Car officiellement le cycliste-garou n'est pas une espèce protégée par la Convention de Berne. Il peut donc être chassé légalement toute l'année. Ça aurait pu tourner au cauchemar mais hop, j'ai sifflé mon vélo-garou et il a surgi comme Tornado le cheval de Zorro. J'ai sauté en selle, donné une unique impulsion et j'ai accéléré sur la roue arrière. Comme les affreux se rapprochaient encore,

l'ophtalmo ou le véto, j'y vais par quatre chemins, je me repasse le film, je refais tel ou tel itinéraire, je recommence la montée du col, je rembobine la séquence. Je décompose les gestes, je répète pour la dixième fois le franchissement d'un passage difficile avec mon vélo virtuel qui est customisé à ce moment-là en vétété-garou. Ça fait partie des techniques de visualisation sportive, comme disent les coaches. Car le cerveau ne sait pas toujours faire la différence entre une expérience imaginée et une expérience vécue. Confortablement installé à bord de moi-même, je fais défiler les images. Zéro transpiration, cent pour cent satisfaction.

Le vélo-garou est au vélo physique ce que l'hélico est à la marche à pied.

1889 D'Enghien-les-Bains à Thiers (Puy-de-Dôme)

Auteur : E. Taillardat.

Revue : Véloce-sport N° 33 – 03 / Octobre

Par un brusque changement de situation je me trouvais dans les derniers jours de juillet à même de consacrer à dame pédale trois bonnes semaines.

Enfin, mon rêve tant souhaité allait donc pouvoir se réaliser, car depuis que je fais de la bicyclette je ne vois en songe qu'une suite sans fin de bornes kilométriques, poteaux indicateurs, routes de marbre menant dans des pays enchanteurs.

Le but de mon voyage était tout indiqué : je possède à Thiers beaucoup de parents et beaucoup d'amis, la ville et ses environs sont pittoresques, le vin est excellent, la nourriture bon marché, les routes superbes. Que faut-il de plus à une pédale innocente ?

Je fis donc un minutieux itinéraire que je communiquai à un de mes amis du C.V. E., amateur de voyage et qui accepta ma proposition avec empressement, et il fut décidé que le 1^{er} août, nous nous mettrions en route, lui en bicycle (grand-bi), et moi en bicyclette. Au jour dit, après avoir fait un paquetage des objets de première nécessité, à 7 heures du matin, par un brillant soleil, nous prenions, accompagnés de plusieurs sociétaires, le chemin bien connu des touristes d'Enghien à

Paris, nous rendant à la gare de Lyon, pour prendre le train aux jarrets d'acier jusqu'à Villeneuve-Saint-Georges, afin d'éviter à nos machines dix kilomètres d'affreux pavés.



Après l'échec que nous avons éprouvé auprès de la Compagnie l'Ouest, dont voici la réponse qui est aussi la cause de l'annulation de notre sortie les 14 et 15 juillet pour rejoindre la Mer :

« Malgré tout le désir que nous avons de vous être agréable, il ne nous a pas paru possible de donner une suite favorable à votre demande. » En effet, j'avais demandé la réduction de 50% pour l'aller et retour de Paris à Gournay, sans avoir du reste eu l'imperti-

nence d'invoquer que la Compagnie d'Orléans, en pareil cas, avait eu la bienveillance de nous accorder la même faveur de la façon la plus gracieuse. Malheureusement auprès

de qui plaider la cause du vélocipédiste, le chef de l'Exploitation absent, le sous-chef malade, celui qui devait le remplacer invisible ?

Malgré tout ! Nulle démarche n'est impossible quand on se sent fort de son droit, et voilà pourquoi, après bien des couloirs, j'eus l'honneur d'entretenir le chef du matériel, qui m'ayant donné les raisons les plus polies qui se puissent donner, ne m'a cependant laissé que l'espérance d'être plus heureux une autre fois. Si j'avais la protection du chef lampiste.

Je promets à tous mes camarades en vélocipédie que le conseil sera saisi de la question, car je n'admets pas que six moines de l'abbaye de Cîteaux puissent emmener six petits garçons dans les blés, que dix comédiens aillent exporter une morale plus ou moins sincère, que dix herboristes aillent botaniser et soient mieux traités que nous autres vélocipédistes qui ne sommes pourtant pas les premiers venus. Nous avons donné des preuves d'une mâle énergie que le département de la guerre a eu l'occasion d'apprécier. Comme stratégestes nous avons

fourni à nos officiers d'état-major chargés de diriger les manœuvres des renseignements précieux sur les routes, nous avons parmi nous des jeunes gens pleins de valeur, aussi intéressants que les orphéonistes, les gymnastes et les membres des sociétés nautiques. Il faut donc que nous soyons traités avec les mêmes égards et j'entends faire lever l'interdit qui jusqu'à ce jour a frappé nos camarades.

À part ce préambule un peu long je l'avoue, nous voici à Villeneuve-Saint-Georges.

A 9h 1/2, nous sortions de la boîte et enfourchions nos montures. Notre première étape était Fontainebleau, mais une fois à Melun, un apéritif étant nécessaire, nous rentrons chez M. Donget, chez qui, après avoir bavardé trop longuement, nous fûmes forcés de déjeuner.

À 2 heures, bien lestés, nous sortions de Melun et nous nous engageons dans cette belle forêt de Fontainebleau que nous devons traverser d'un bout à l'autre ; je n'ai pas à vous parler des beautés uniques que possède cette forêt, elles sont connues de tous.

Arrivés à la table de roi, nous prenons à droite la route qui nous conduit, après avoir traversé la route pavée de Paris à Fontainebleau, où nous arrivons à 3h 1/4. Mon compagnon, à qui pour son malheur dame nature a fait sous le nez un trou un peu trop en pente, s'arrêtait à chaque instant pour se rafraîchir, ce qui retardait considérablement notre marche ; aussi lui conseillai-je, pour en finir avec la soif, d'acheter un récipient quelconque et de se l'attacher autour du corps, ce qu'il fit sans plus de façon.

Ayant pas mal flâné depuis notre départ. Il nous restait encore 80 kilomètres pour arriver à Briare, notre étape du soir ; n'ayant plus de temps à perdre, nous nous promettons de pédaler avec fureur sur l'admirable route de Nemours, lorsque, à 200 mètres à peu près, un artilleur nous barre la route : « On ne passe pas, à cause des écoles à feu. » Hélas ! que faire ? Nous retournons piteusement sur nos pas jusqu'à l'obélisque, nous nous étendons sur l'herbe, j'offre une cigarette au planton qui nous a suivis et lui demande l'exposé de la situation. Pas d'autre route pour rejoindre Nemours, et le tir finissait habituellement entre 5 heures et 5h 1/2, soit 3 heures à attendre ; enfin il fallait en prendre son parti. Nous faisons la sieste, et à 5h 3/4, par exception, le drapeau barrant la route est enlevé, nous nous précipitons, et une heure plus tard, sortant de la forêt,

nous avalons au galop le pavé de Nemours, puis, une fois le Loing traversé sur deux ponts, nous continuons à droite notre route sur Montargis (32 kils.) en roulant sur un sol admirable, au pied de collines parsemées de roches aux formes bizarres qui bordent la charmante vallée du Loing, ici assez resserrée ; à gauche, les ruines du château des anciens ducs de Nemours. Le premier village est Souppes, nous le traversons à 7 heures. La nuit commence à venir et nous avons fait la boulette de partir sans lanternes. Enfin ! à la grâce des cailloux. À nuit noire, la croisière dépassée, nous entrons dans le Loiret.



Comme nous avons près de deux heures de marche avant d'arriver à Montargis, où nous avons convenu de dîner, nous cassons une croûte chez un troquet isolé, aux confins des deux départements.

Passé Dardives, nous nous engageons aussitôt dans les bois du château de Turrelle, qui conduisent à Fontenay, dont le pont de pierre sur le Loing est attribué à César, et à 9 heures nous arrivons aux premières maisons de Montargis ; après avoir dîné, le courrier expédié (hôtel de Paris) à 10h 1/2 nous remontions en selle, en vue de coucher à Briare, où nous arrivons à 1 heure du matin. Comme nous demandions à un indigène du pays, attardé pour une raison quelconque, un endroit où coucher, un formidable orage éclata. Après avoir frappé inutilement à plusieurs portes, mon compagnon proposa de se réfugier à la gare. Accepté ! Nous demandons pour la forme à quelle heure un train sur Nevers et vu la situation, 3 heures d'attente pour nous allonger librement sur les banquettes, nous nous fîmes délivrer un billet pour la plus proche station. J'avais fait avec mon paquetage un oreiller et m'étais commodément installé, prêt à dormir, lorsque la salle d'attente fut envahie par une troupe d'acteurs qui fit un tel vacarme, qu'il nous fut impossible de fermer l'œil. Quatre heures du matin, nous montons en voiture, pour en des-

endre 90 minutes après à Neuvy-sur-Loire. La pluie a cessé et, vu la sécheresse des jours précédents, les routes sont très véloçables ; le temps est couvert, mais d'après les gens du pays il ne pleuvra plus de la journée. Nous enfourchons nos chevaux d'acier et après avoir suivi les bords de la Loire sur une route rougeâtre de toute beauté, passé Cosnes et Pouilly-sur-Loire, nous arrivions à 6 heures à la Charité, où nous faisons halte chez Mayaul (Hôtel du Cerf) pour manger une bonne soupe et nettoyer nos machines. On mit pour cela tout le nécessaire à notre disposition. À 7 heures nous reprenions le bord de la Loire, quitté pour entrer en ville, et après que douzaine de riches côtes, nous arrivions à 8 heures à Pougues-les-Eaux, non sans quelques arrêts pour huiler le bicycle de mon ami et resserrer l'écrou rébarbatif de la bielle qui se dévissait à chaque instant ; à bout de ressources, nous décidions qu'il fallait le faire river, et comme Pougues-les-Eaux possède un loueur, nous nous rendîmes chez lui. Une fois la besogne terminée et la réparation payée, il nous déclara à haute et

intelligible voix que c'était un clou (terme vélocipédique) et ma foi il avait raison, la preuve ne se fit pas trop attendre.

Nous montons, en laissant pas mal de gouttes de sueur sur la route, la côte à pic de Pougues, mesurant bien près de 3 kilomètres, au sommet de laquelle nous faisons un arrêt de quelques minutes afin de jouir d'un beau panorama sur les pâturages du Nivernais. Puis nous nous lançons dans une descente équivalente à la côte, qui en quelques coups de pédale nous mène dans Nevers, où nous faisons notre entrée à 9 heures. La première personne que nous rencontrons est un bicyclette, M. Clovis Pierre, photographe (j'ai su son nom par la suite), qui à ma demande sur la route à prendre me répondit : « Je vous accompagnerai pendant quelques kilomètres, mais seulement après m'avoir fait le plaisir de trinquer avec moi ; il nous amène chez lui, rue Gambetta, et tout en buvant le vin blanc et en mangeant un biscuit, je lui fis le récit de notre voyage. Au bout d'une heure, après confidences de part et d'autre, nous prenions tous les trois, comme de vieux camarades, la route de Moulins, non sans avoir visité sous la direction de notre nouvel ami les curiosités de la ville. 🚲

Aller en festival à vélo ? Le nouveau défi des fêtards soucieux de leur impact.

Afin de réduire leur empreinte écologique, des festivaliers ont rejoint à vélo le festival normand les Pluies de juillet. Un voyage soutenu par ses organisateurs.

À lire dans le webzine Reporterre :

https://reporterre.net/Aller-en-festival-a-velo-le-nouveau-defi-des-fetards-ecolos?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=nl_hebdo

Des centres-villes interdits aux cyclistes ?

Le Parisien a mené l'enquête à Agen et à Nice.

Un reportage sur le vif à visionner sur YouTube :

<https://www.youtube.com/watch?v=JxiTRoByNng>

« Dessine-moi un vélo »

Quand un designer italien demande aux gens de dessiner un vélo, le résultat n'est pas triste !

En savoir plus :

<https://www.velo-spirit.com/reportages-photo/velo-cipedia-les-velos-impossibles/>

À lire

Petit traité d'écomobilité par Alexis Fraisse : « un véhicule commence à être inadapté lorsqu'il est plus lourd que ce qu'il transporte ».

Éditions Charles Léopold Mayer.

10 000 kilomètres en tandem solaire

On se souvient de Bernard Cauquil (interview dans le n° 162 de la revue). Avec son complice Edgar, les voici partis sur leur quadricycle solaire de Toulouse à Dakar sur les traces des pionniers de l'Aéropostale.



Photo : Christophe Neidhardt / FTV

En savoir plus :

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/haute-garonne/toulouse/10-000-kilometres-en-tandem-solaire-le-defi-de-passionnes-de-velo-sur-les-traces-de-l-aeropostale-2825633.html>

Cinéma : une séance nocturne à la force des mollets

L'asso Cinécyelo qui propose des séances de cinéma en plein air et autonomes en énergie... grâce à l'électricité produite avec la dynamo du vélo !

En savoir plus :

https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/cinema-une-seance-nocturne-a-la-force-des-mollets_6009491.html

Attachez vos bécanes !

Un reportage d'Arte Regards sur « le fléau des vols de vélos » sur YouTube

<https://www.youtube.com/watch?v=o78XIQSE1Is>

Vélobus scolaire

Un autobus en bois et à pédales pour amener les enfants à l'école ? Le vélobus existe !

En savoir plus :

<https://www.youtube.com/watch?v=EBClh7cZEV1>

Un ensemble de musique baroque qui se déplace à vélo ? Mais si, ça existe !

L'ensemble « Correspondances » sillonne la Normandie depuis 2020 pour se rendre de lieux de concert en sites remarquables.



Photo : Virginie Meigne

En savoir plus :

https://www.francetvinfo.fr/culture/musique/classique/l-echappee-musicale-normande-quand-les-chanteurs-et-les-musiciens-d-un-ensemble-baroque-font-leur-tournee-a-velo_6004556.html

**6 ET 7 AVRIL 2024
BRESSUIRE (79)**

ALLONZAVÉLO

Le deuxième festival organisé par l'association Allonzavélo avec le cinéma le Fauteuil rouge et la médiathèque de Bressuire aura lieu le vendredi 5 samedi 6 et dimanche 7 avril 2024.



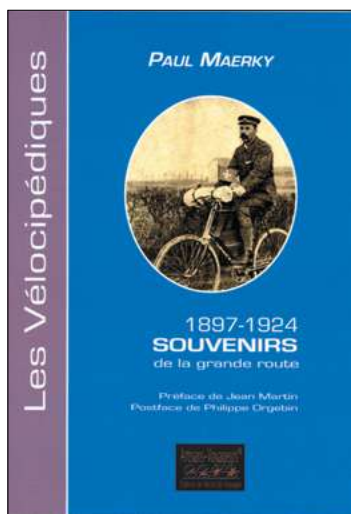
**8 AU 12 MAI 2024
JOYEUSE (07)**

JOYEUSE ESCALE

Organisé par la webradio Allô la Planète, la troisième édition de la Joyeuse Escale, premier festival du voyage et de l'aventure ardéchois, aura lieu sur quatre jours lors du pont de l'Ascension.



Au programme : films de voyageurs, des auteurs, des expos photos, des rencontres voyageurs, des spectacles, concerts, des ateliers autour du voyage, des tables rondes et des conférences...



Témoignage cyclopédique d'une trentaine de voyages en France entre 1897 à 1924.

Une photographie de notre ruralité vue par Paul Maerky.

Je trouve qu'il y a un grand intérêt, pour nous passionnés de cyclotourisme, à lire les récits de ces premiers voyageurs à vélo dans notre hexagone. Ils sont les témoins des coutumes de notre pays, de la gastronomie, de l'état des routes des régions traversées. Ils sont les témoins des chemins caillouteux, au temps où le partage avec les attelages des rouliers était si hostile et provoquait beaucoup d'accidents chez les adeptes du vélocipède.

Je faisais part de l'intérêt que je portais à l'œuvre de Paul Maerky aux Éditions Artisans Voyageurs. Il serait

légitime que "Souvenir de la Grande route" soit réédité et que ce récit ne restât pas dans les catalogues des œuvres rares et introuvables ou séquestrées chez quelques collectionneurs, dont je fais partie.

Les Éditions Artisans Voyageurs ont déjà réédité les œuvres de W. Quick, de Briault et de Jean Bertot qui sont des récits de voyageurs à vélo. Ces petites perles littéraires de la fin du dix-neuvième et début vingtième siècle retrouvent ainsi un deuxième souffle.

Pour cette réédition, l'éditeur m'a demandé d'en faire la préface.

Intention flatteuse mais très délicate, après la préface de l'édition originale, préface élogieuse de Jean Martin qui avait une grande admiration pour son ami Paul Maerky "alias Kykys".

Jean Martin "Publiciste à l'époque" rencontra pour la première fois Monsieur et Madame Maerky lors d'une de leur grande randonnée en Bretagne. Ils restèrent longtemps amis.

Comment ne pas aimer "Souvenir de la Grande route" de Paul Maerky ?

Il nous raconte d'une écriture simple et avec le souci de traduire au mieux ses impressions de la "Grande route".

Monsieur et Madame Maerky ont parcouru près de 61 500 kilomètres sur les routes de France. Une France qu'ils ont traversée maintes fois et de toutes parts, (Peut-être sont-ils les précurseurs de nos diagonales ?).

Pendant une trentaine d'années, comme un rituel, à la belle saison Monsieur et Madame Maerky enfourchèrent leurs bicyclettes pour la "Grande Route", de Genève à Nantes, de Genève à Bordeaux, en passant par Tours, Angers, de Dunkerque à Marseille, de Brest à Toulouse, Béziers... De toutes les contrées qu'ils ont visitées, la Bretagne fut certainement celle qui les attira le plus souvent.

Par sa générosité, son sens de l'amitié, sa curiosité de l'autre, son caractère très communicatif Paul Maerky nous peint dans ce petit livre de nombreuses rencontres amicales et cocasses qu'ils ont croisées sur leur route : des douaniers, des rouliers et leurs auberges, des commis voyageurs, des nomades, des bergers, des globe-trotters à pied, la maréchaussée...

Ces récits sont aussi le témoignage de notre identité rurale du début du vingtième siècle.

Leur premier voyage à vélo.

Très malade à la suite de surmenage que Paul Maerky s'était imposé afin d'être prêt à l'Exposition internationale qui avait lieu à Paris. Il consulta de nombreux médecins. Tous s'accordaient à lui prescrire, s'il voulait retrouver la santé, de quitter Genève. Il était indispensable qu'il se change les idées en se rendant dans une localité où il ne connaîtrait personne. Comme il se rendit compte qu'il ne pourrait jamais passer plus de deux jours entiers dans un lieu quelconque, il lui vint l'idée qu'il serait préférable avec son épouse d'enfourcher leurs bécans et de se déplacer continuellement. Comme il était nécessaire de donner une direction à leurs déplacements, ils décidèrent d'aller tout droit devant eux jusqu'au bord de la mer :

Aux premiers jours de juin de 1897, ils prirent la route de St-Nazaire sans avoir préparé aucun itinéraire fixe, vivant en chemin de l'existence du soldat.

Quelques semaines plus tard Paul était complètement guéri.

Le plus grand bonheur qu'eut Paul dans sa vie est d'avoir l'épouse, selon ses dires, la plus com plaisante et la plus sportive pour l'accompagner dans tous ses voyages...

Philippe Orgebin

2008 - 163 pages - Artisans-Voyageur Éditeur. www.artisans-voyageurs.com

Rouler comme dans un rêve.

Chroniques d'itinérance à vélo

Par Cécile et Cyril Colle

Débuter la vie à deux en réalisant un rêve partagé : pour leur voyage de noces, en 2015 Cécile et Cyril s'évadent autour du monde à vélo. Avec Colca et Texou leurs fidèles montures, ils traversent neuf pays sur trois continents : en 12 000 km et autant de photos, leur enthousiasme grandit au rythme des coups de pédales.

La joie simple comme un encas au sommet, l'authenticité d'un sourire au bord du chemin, la générosité d'une nuit chez l'habitant, la spontanéité d'un échange sans parole : chaque instant de cette parenthèse nomade remplit leur réserve de « petits bonheurs de l'existence ».

Éblouissements, coups de pompe et fous rires : une année à explorer la planète et sa gigantesque palette d'émotions ! Témoin des moments de grâce comme des galères, ce récit saisissant donne à voir la face rocambolesque du voyage au long cours, au fil de péripéties qui ont fait tout le sel de leur échappée. De robinsonnades joyeuses en rencontres irrésistibles, une invitation à boucler ses sacoches et enfourcher sa bicyclette, pour savourer à son tour le voyage à 360°.

2023 - 160 pages - Autoédition, disponible sur le site dédié
Prix : 25 € + frais de port



Cap ou pas cap de traverser la France à vélo ?

Allez viens avec nous, on va se marrer.

Par Thifaine Roussel

Voici le récit de la traversée de la France à vélo avec ma meilleure amie Mégane. Vivant à l'opposé du pays l'une de l'autre, nous nous sommes lancées le pari de relier nos villes par la force des mollets en partant de Calais, ma ville natale où vit Mégane, jusque Saint-Raphaël, où je vis aujourd'hui. Ce sont 1 683 km en 19 jours de pur bonheur dont je vous fais part à travers ces pages illustrées. Chaque journée est une histoire à raconter ! Cette aventure riche et humaine est de loin la plus belle expérience que nous avons faite jusqu'à présent et je suis heureuse de vous la faire partager avec les plus belles émotions que la vie peut nous donner lorsque l'on s'ouvre à elle, et cela en se connectant à la nature, aux valeurs humaines et aux petites merveilles que la France nous offre à chacun de ses recoins. Bon voyage !

2023 - 198 pages - 9 éditions
Prix : 19 €



QUI SOMMES-NOUS ?

Cyclo-Camping International

Fondée en 1982, l'association a pour but de regrouper et d'informer ceux qui voyagent à vélo.

Chaque voyageur est à un moment ou un autre en recherche de contacts et d'échanges avant de partir.

L'idée première de CCI est de favoriser la mise en relation des adhérents futurs voyageurs avec d'autres adhérents ayant récemment parcouru les mêmes régions ou pays.

CCI est un lieu de rencontre et d'échange des expériences de chacune et chacun, où ceux qui rêvent de voyages et d'aventures, petites ou grandes, peuvent trouver informations et conseils pour se préparer à partir à vélo. L'association est entièrement animée par des bénévoles et chaque adhérent est invité à la faire vivre.

POUR PLUS D'INFOS :

WWW.CYCLO-CAMPING.INTERNATIONAL

CCI PROPOSE À SES ADHÉRENTS

Pour s'informer sur le voyage à vélo

- Une revue trimestrielle (celle que vous avez entre les mains).
- Un manuel du voyage à vélo (le MVV).
- Un site Internet riche d'informations et de conseils.
- Un forum réservé aux adhérents
- Une mise en contact avec des voyageurs ayant parcouru tel ou tel continent.

Pour rencontrer les cyclo-voyageurs

- Un festival du voyage à vélo chaque année à Vincennes (Au Mans cette année).
- Des rencontres et voyages à vélo de deux jours à deux semaines (week-ends et « quinzaines »).
- Un réseau d'hébergement solidaire : Cyclo Accueil Cyclo (le CAC).
- Fiches Wiki-Cyclo Pays pour des renseignements sur un pays précis.

► Une réunion mensuelle a lieu à La Maison du Vélo à Paris (jour, heure et thème sur : www.cyclo-camping.international).

► Antennes à Nantes, Bordeaux, Paris, Vincennes.

- CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION -

Président : François COPONET - **Vice-président :** Michel GUEGAN

Secrétaire : Claire GUILLEBAUD - **Secrétaire adjoint :** Thierry MOURLANNE

Trésorière : Trudie COPONET - **Trésoriers adjoints :** Marilyn ETIENNE-BON et Pascal ARNAUD

Autres membres : Isabelle CARMENT et Joseph LARIÉ

Président d'honneur : Philippe ROCHE

Lors de votre adhésion (ou ré-adhésion), nous vous demandons de bien vouloir préciser : - d'une part, votre souhait éventuel de faire partie du réseau CAC et si oui, les renseignements pour cela. - d'autre part, les régions ou pays que vous avez éventuellement parcourus à vélo au cours des dernières années, et votre accord pour nous permettre de communiquer vos coordonnées à d'autres membres de CCI, exclusivement, bien sûr, dans le cadre de l'association et de son réseau d'échanges entre voyageurs.

Bulletin adhésion/abonnement 2024

Merci de renvoyer ce bulletin à : Cyclo-Camping International - 24 bis rue du Clos Neuf - 50140 MORTAIN-BOCAGE - Chèque à l'ordre de « Cyclo-Camping International »

ADHÉSION SEULE VALABLE (jusqu'au 31 décembre 2024)

- | | |
|--|--|
| ☐ individuel 1 an12 € | ☐ couple 1 an.....18 € |
| ☐ individuel - 25 ans 1 an | ☐ - 25 ans couple 1 an. |
| avec revue pdf gratuite10 € | avec revue pdf gratuite.....16 € |

ABONNEMENT SEUL (pour les 4 numéros 2023 de la revue : Printemps - Été) Automne - Hiver 2024)

- ☐ France 1 an..... 20 €

ADHÉSION ET ABONNEMENTS SIMULTANÉMENT (adhésion jusqu'au 31 décembre 2024 et les 4 numéros 2024 de la revue)

- | | |
|---|--|
| ☐ individuel 1 an.....28 € | ☐ couple 1 an.....34 € |
| ☐ - 25 ans26 € | ☐ - 25 ans couple 1 an.. 32 € |

NOM :

Prénom :

Année de naissance : / /

Adresse :

Code postal : | | | | |

Ville :

Tél. fixe | | | | | | | | | |

Tél. port. | | | | | | | | | |

Courriel (obligatoire pour avoir accès au forum des adhérents et au site du Cyclo Accueil Cyclo) :

Ci-joint mon règlement soit un total de : €

Mode de règlement : date : / /

Attention : pas de chèque étranger en Euros.

Si paiement par virement bancaire, voici les coordonnées :
IBAN : FR 76 4255 9100 0008 0136 6944 779 - BIC : CCOPFRPPXXX

RÉSEAU D'ÉCHANGES ENTRE VOYAGEURS SUR LES PAYS

☐ J'accepte que mes coordonnées soient diffusées à d'autres adhérents.

Pays ou continents que vous avez parcourus à vélo ces dernières années :

2023

2022

2021

2020

RÉSEAU CYCLO ACCUEIL CYCLO (LE CAC)

☐ Je souhaite faire partie du réseau Cyclo Accueil Cyclo (CAC) et je fournis les précisions suivantes :

Localisation (ex. : 10 km sud Rennes) :

Combien de cyclistes acceptez-vous d'accueillir au maximum ? :

Pour combien de nuits maximum ? :

Est-il possible de camper ? :

Langues parlées :

Autres informations :

☐ Je ne souhaite plus faire partie du réseau Cyclo Accueil Cyclo

Elles & Ils voyagent

Une route à soi

Avec son vélo fait maison sur la base d'un vieux Peugeot country, Elays est partie en solo depuis le sud de la France en direction de la Chine sur les routes mythiques de la Soie.

Italie, Balkans, Turquie, Caucase, Asie Centrale, le monde semble être à portée de pédales et elle avait envie d'aller voir. Lentement, au contact de la géographie, de la météo et des gens.

En tant que voyageuse solo, elle souhaite aussi contribuer par ce voyage à enrichir notre imaginaire des voyages féminins. Parler d'émancipation par la route et prendre le contrepied des injonctions qui tentent parfois d'entraver cet élan de liberté que représente le voyage à vélo, en général mais pour les femmes particulièrement.

Elle est actuellement en Macédoine après plus de 3500 km de voyage et de découvertes à travers la France et l'Italie et impatiente de découvrir la suite.



Pour la suivre :

sur Instagram : @unerouteasoie et un site internet pour s'abonner à sa newsletter : <https://unerouteasoie9.wixsite.com/unerouteasoie>

Mon délire africain



Après un voyage à vélo au Maroc il y a cinq ans Sylvain se prend à rêver. Il aimerait plonger dans le désert et voir ce qu'il y a au-delà. C'est chose faite, parti au mois de mars 2023 de Suisse, il longe l'Afrique de l'Ouest et atteint la Côte d'Ivoire en novembre.

Il découvre le savoir-faire des habitants, leurs conditions de vie très dures et leur incroyable solidarité. Ces pays et leurs habitants l'hypnotisent. Son sens des priorités change beaucoup, la vie est si fragile. Il apprend la force du partage, de l'union à travers différentes ethnies et religions. Une seule envie, continuer jusqu'en Afrique du Sud. Inch Allah !

Ce continent n'est pas facile à vélo, mais l'entraide des quelques voyageurs, notamment via un groupe WhatsApp, permet de se retrouver quelques fois pour des milliers de kilomètres. C'est magnifique ! «On est ensemble.»

Pour suivre ses découvertes :

Page Facebook : <https://www.facebook.com/sylvain.t.1?mibextid=ZbWKwL>

Après la Cappadoce, cap à l'Est !

En novembre 2022,

Bertrand et Marion s'élancent joyeusement sur les routes de France et d'Europe. Un an et 10 000 km pédalés plus tard, au cœur de la Turquie et au début de l'hiver, ils décident de traverser l'Asie centrale en train puis de pousser le cyclo-périple jusqu'aux confins de l'Asie du Sud-Est !

Quotidiennement émerveillés par la bonté humaine et la beauté des paysages traversés, ils narrent leurs aventures et rencontres marquantes sur leur blog.

Pour le suivre :

www.polarsteps.com/blobtrotteurs
Facebook : Bertrand Vidh



Fabrication artisanale de bicyclettes et tandems de voyage et randonnée

Cycles itinérances

François COPONET
Voyageur/constructeur depuis 35 ans
En Normandie à Mortain-Bocage

cycles-itinerances.fr

tél : 06 86 05 34 02



DANS LE RÉTRO

CCI au forum du voyage à vélo de La-Roche-Sur-Yon

Le Centre Vélo de la Roche-sur-Yon en Vendée organisait sa troisième édition du forum de voyage à vélo, samedi 25 novembre 2023, dans les locaux du lycée Notre-Dame-du-Roc. Tous les deux ans, ce forum du voyage à vélo nous embarque sur les traces des voyageurs au long cours.

Une journée pour s'informer sur les vélos et leurs équipements, les hébergements et les régions à visiter au plus près de chez soi mais aussi dans les contrées plus lointaines.

Le plus grand stand était celui de Rouleavelo de Saint-Gilles-Croix-de-Vie qui présentait plusieurs vélos avec les équipements de voyage. De quoi donner des envies de départ. Il ne suffisait que d'un petit coup de pouce pour certains, un peu néophytes, pour se donner des ailes et élaborer des projets de voyage.

Christine et Martine (CCI Rennes) et Daniel (CCI Nantes) représentaient Cyclo-Camping International pour cette journée qui a réuni environ 400 personnes tout au long de la journée rythmée par les conférences de cyclo-voyageurs. On en retrouvait certains derrière les stand de vente et dédicace de livres de voyage (Mannon Verger...

L'agence des facteurs humains était également représentée, en compagnie de Jacky, un autre Cciste nantais.

Cette journée a été l'occasion pour la famille De Vetter de raconter son expérience de voyage à vélo avec leur fils Elias, autiste.

Myriam Boiteau a conclu cette journée de conférences en présentant son périple,

« seule et novice » de la Roche-sur-Yon à la Suède. Une aventure totale, un périple dans la simplicité, un plongeon dans le voyage itinérant à vélo qui n'est pas prêt de s'arrêter.

Christine Quinel



Photos : Christine Quinel



Retour sur

Agenda

26 JANVIER 2024
NANTES (44)

SOIRÉE VOYAGE

Le vendredi 26 janvier, l'antenne nantaise propose une nouvelle soirée autour du voyage à vélo. L'intitulé que nous suggère Myriam : « Seule et novice de la Roche-sur-Yon à la Suède : et si le vélo était Amour. » Pôle associatif Désiré Colomb 8 rue Arsène Leloup à Nantes à 20h suivi d'un temps convivial.

25 AU 28 JUILLET 2024
LE CAYLAR (34)

LE Roc CASTEL

FORUM ! ESPERANTO – BICIKLO – RETO (Réseau)

Trois mots annonçant un article plus long pour le n°170 de CCI. Avez-vous entendu parler de l'Espéranto, la langue auxiliaire internationale, un outil idéal pour la communication ? Je propose aux membres de CCI qui voudraient parler cette langue simple à apprendre, MAIS PAS SIMPLISTE, de prendre contact avec moi pour former un groupe à l'intérieur de notre association. Il faut savoir qu'il existe une « Association internationale des cyclistes espérantistes ». Pour les présents au Mans, on en parle fin février. Sinon tél. : 06.75.83.45.02. ou hubert.martin.lm@gmail.com

Hubert Martin

9 ET 10 MARS 2024
LYON (69)

OSEZ LE VOYAGE À VÉLO

L'AF3V et la Maison du Vélo Lyon-Métropole, organisent leur festival européen du voyage à vélo qui s'adresse aussi bien aux familles qu'aux seniors, aux débutants qu'aux confirmés, aux hésitants qu'aux convaincus. Pour y assister, rendez-vous à la MJC et au château de Montchat dans le troisième arrondissement.

Agenda

37^e Festival international du voyage à vélo

LE MANS
24 et 25 février 2024

PROGRAMME SOUS RESERVE DE MODIFICATIONS

SAMEDI

10 h 30 – SEANCE 1 – Salle A

BIKERAFT, LA DÉCOUVERTE

Charlotte Girard-Blanc – 12 min – production Cinedia-Loup blanc

Maxime, Charlotte et Lou partent cinq jours en bikerft, une combinaison entre vélo et descente de rivière en packraft. Direction les vallées du Célé, de l'Aveyron et du Lot.

ROULONS VERS L'ESSENTIEL

Benoît Trouvé et Virginie Mouliat-Pelat – 1 h 00 – Production Grains 2 selles



Neuf mois en tandem de la France à la Thaïlande, en passant par la Russie, la Mongolie et le sud de la Chine.

12 h 30 – SEANCE 2 – Salle B

TRAQUE SUR L'AUBRAC

Irène et Joël Connault – 5 min

Un polar à la blague, à la recherche de la scène d'un crime... en vélo couché.

ARMÉNIE, BAREV BAREV !

Marcellin Dagicour – 16 min



Des parents et leur fils adolescent à la découverte de ce pays caucasien mal connu.

AMERI-BIKE DREAM

Elise et Sandra Vial – 43 min – film en français

Une traversée des Etats-Unis de San Francisco à New York sur plus de 6 000 km, par deux sœurs, Elise et Sandra.

14 h 15 – SEANCE 3 – Salle A

DE L'ALLEMAGNE À L'ALASKA

Thiphaine Muller – 14 min



Après le confinement Thiphaine et Martin roulent en Europe avant de s'envoler pour le Mexique et atteindre l'Alaska.

MEGAMOON

Hannah Maia – 19 min – sous-titré en français



Récit d'un voyage de noces aux États-Unis ou comment Hannah Maia s'est retrouvée au guidon d'un vélo chargé sur la Great Divide à VTT.

DANS LES STEPPES KIRGHIZES

Emmanuel La Combe – 39 min

Agathe, Emmanuel et leurs trois enfants voyagent au Kirghizistan pendant quatre semaines en 2023.

17 h 00 – SEANCE 4 – Salle A

BELGITALYTUDE

Glenda Giacco et Natacha Romanovsky – 24 min



Glenda et Natacha se mettent au voyage à vélo en France dans le Sud-est. Mercantour, Verdon et Mont Ventoux les amènent à se confronter à des reliefs difficiles.

SUNRIDERS

Matthieu Marlin et Damien Calvet – 49 min – Production Créalens Film – film en français

Matthieu et Damien partent pour un an vers Singapour, en passant par la Turquie, l'Iran, l'Asie centrale...

20 h 00 – SEANCE 5 – Salle A

RIDING EAST, YEAR ONE

Maudi Bos et Eric van der Munnick – 20 min – sous-titré en français

Partis des Pays-Bas pour l'Asie du Sud-est, Eric et Maudi nous racontent leur vie à vélo en Europe, Turquie, Iran, Géorgie... et Asie centrale dans les pays en « Stan ».

LA MINI-PASSAGÈRE

Jeanne Lepoix – 55 min



La petite Zoé âgée de dix mois parcourt la France avec ses parents entre massifs montagneux, mer et le long des frontières.

DIMANCHE

10 h 30 – SEANCE 6 – Salle A

LE TOUR DE L'INDE DU SUD EN 80 JOURS

Isabelle et Pierre Lancelot – 30 min

Un voyage dans ce pays fascinant dans les états du Sud : Karnataka, Tamil Nadu, Kerala...

LA ROUTE DE LA SOIE

Jérémy Meucci et Claire Quenderff – 39 min



En suivant l'ancienne route de la soie, Claire et Jérémy ont parcouru près de 6 000 km à travers la Grèce, la Turquie, l'Iran et l'Asie centrale (Turkménistan, Ouzbékistan, Kirghizistan).

12 h 30 – SEANCE 7 – Salle B

LE TARN, DÉCOUVERTE DE LA RIVIÈRE

Gaëtan Couffignal – 25 min

Une semaine à vélo le long du Tarn, de sa source au mont Lozère à sa confluence avec la Garonne.

WOMEN DON'T CYCLE

Manon Brulard – 47 min – film en français



De Bruxelles à Tokyo, Marion part à la rencontre des femmes-cyclistes dans les pays traversés.

14 h 15 – SEANCE 8 – Salle A

THE BALKANS MIRAGE, A JOURNEY ON WHEELS

Nicolas Bellavance – 11 min – sous-titré en français

Un film qui transforme le voyage de quatre copains dans les Balkans en véritable comédie.

TRANSRUSSIA 2013

Thierry Mourlanne – 25 min – film en français

Il y a dix ans, Thierry participe au plus long brevet jamais organisé en Russie, une aventure rocambolesque de 10 500 km en 45 jours de Vladivostok à Arkhangelsk.

THE WILD AND BEAUTY OF THE NORTH

Iohan Gueorguiev – 36 min – film sous-titré en français



Vélo, marche, portage du vélo, bike-rafting : une traversée épique et dangereuse dans le grand Nord sur une piste construite en 1944 et en partie disparue.

16 h 00 – SEANCE 9 – Salle A

L'ÎLE DE QESHM, LE VOYAGE DE MARYAM

Hervé Péan – 22 min



Hervé Péan fait le portrait d'une grande voyageuse à vélo iranienne, qu'il suit dans son pays.

L'AVENTURE, UN JEU D'ENFANTS

Célian Cayzac – 50 min – réalisation Brian Mathé/Solidream



Aurélien, Célian et leurs deux enfants voyagent un an de l'Equateur aux Etats-Unis, où ils visitent les grands parcs.

PRATIQUE

Les lieux :

Palais des Congrès et de la Culture du Mans, rue d'Arcole et Cénoman en vis-à-vis de l'autre coté du square Stalingrad/parc d'Arcole.

Accès

SNCF gare nord, monter l'avenue Général Leclerc en face sur 150m, tourner à gauche sur rue de la pelouse et suivez-la sur 350m et vous arriverez face à la maison des associations, le Palais des congrès est derrière.

TARIF DES PROJECTIONS

1 séance : 6€ – tarif réduit 5€ pour adhérents CCI, demandeurs d'emploi, moins de 25 ans, membres des associations : FFCT, AF3V, CyclotransEurope et Cyclamaïne.

Gratuit pour les moins de 12 ans.

Accès libre aux animations, ateliers, stands, débats, rencontres cyclo-pays. Inscription nécessaire sur place au stand CCI pour les ateliers et le Festival des enfants.

Ateliers pratiques

Gratuit, inscription au stand CCI (cénoman) pendant le Festival, nombre limité de participants.

Samedi

Palais des congrès – salle 3

12 h 30 à 14 h 00 Atelier : carnet de voyage

Palais de congrès – salle 4

12 h 30 – 14 h 00 Atelier : Ecriture

Palais de congrès – salle 3

17 h 00 – 18 h 30 Atelier : Fresque de la mobilité

Dimanche

Palais de congrès – salle 3

11 h 00 – 12 h 00 Atelier : Drones + logiciels de montage

Palais de congrès – salle 4

11 h 00 – 12 h 00 Atelier : Transporter son vélo

Palais de congrès – salle 3

12 h 30 – 14 h 00 Atelier : Fresque de la mobilité

Palais des congrès – salle 3

14 h 30 à 16 h 00 Atelier : Carnet de voyage

Palais de congrès – salle 4.

14 h 30 – 16 h 00 Atelier : Ecriture

Samedi & Dimanche

Cénoman

10 h 30 et 18 h 00 La cuisine en voyage

10 h 30 et 15 h 00 La cuisine en voyage

TOUTE LA JOURNÉE Mécanique

Démonstration de matériel et outillage sur le stand de la FFCT/FFVélo

Stands matériel, équipement et vélos

Rez-de-chaussée Cénoman

Nous accueillons plusieurs constructeurs de vélos de voyage, de série ou sur mesure : vélos droits, pliables, tricycles, vélos couchés, etc., sans oublier les remorques à bagage et pour enfants.
Côté matériel et équipement, vous trouverez tout pour vous équiper : sacoches, tentes, accessoires de camping et bivouac, etc.

Rencontres Cyclo-Pays

Palais des congrès (salles 3 et 4). Entrée libre.

Samedi

11 h 00 à 12 h 00

Danemark - salle 3
Pérou/Bolivie - salle 4

14 h 45 à 15 h 45

Bretagne - salle 3
Japon - salle 4

19 h 15 à 20 h 15

Suisse - salle 3
Turquie - salle 4

Dimanche

12 h 30 à 13 h 30

Italie - salle 4

Débats-Conférences-Tables rondes

Salle B 230 places, (entrée libre)

Samedi

10 h 30 Echange : Ultra longues distances en autonomie complète, un pari fou?

14 h 30 Echange : En solo, en couple ou en famille, voyager à vélo, c'est facile

17 h 00 Table ronde : Entretien avec des voyageurs et voyageuses de tous les continents

19 h 00 Echange : Le VAE (vélo à assistance électrique) une autre façon de partir à l'aventure

Dimanche

10 h 30 Table ronde : Entretien avec des voyageurs et voyageuses de tous les continents

14 h 30 Echange : Souriez, vous filmez ! Conseils et astuces pour la réalisation d'un premier film

Festival des enfants

Salle 3 du Palais des congrès

Samedi

17 h 00 : « Les enfants racontent leur voyage à vélo aux enfants »

Réservé aux enfants de 6 à 14 ans (nombre limité)

Gratuit, sur inscription au stand CCI (espace Cénoman) pendant le Festival

Stands auteurs, éditeurs, associations

Étage du Cénoman

Vous pourrez y rencontrer les voyageurs qui présentent un film accompagné d'un livre ou d'un DVD. D'autres auteurs-voyageurs seront présents. Dans le même espace il y aura les éditeurs de revues.

Dans l'espace Associations vous retrouverez des associations locales et nationales. De bons contacts pour s'informer sur des initiatives, des projets, des itinéraires cyclables français et européens, des randonnées collectives, etc.

37^e
Festival
international du

voyage à vélo

LE MANS

24 & 25 février 2024

Palais des Congrès et de la Culture



**CYCLO
CAMPING
INTERNATIONAL**



Programme, réservations : www.cyclo-camping.international

Le Mans
LA VILLE

Sarthe
Le Département



Cyclamaine
Le vélo au quotidien

**RÉGION
PAYS
DE LA LOIRE**